

GGRE, Comité Directeur

Bureau

Présidente :
Caroline Baguenault de
Puchesse
Vice-Présidente :
Elisabeth Lambert

Secrétaires générales :
Laurence Petitjean
Caroline Massyn

Trésorière :
Michelle Dohin

Autres Membres

Marie-France Eyssette,
Martine Marien, Odile Littaye

*Association loi 1901 fondée en 1966

Le mot de la Présidente

2014 se termine...

Ce fut l'année du renouvellement du Comité Directeur, de la validation de l'échelle ADE par son édition, de l'aboutissement du test de vitesse chez les collégiens, de notre rapprochement avec le Groupement Belge des Graphothérapeutes (GBGT), du dépôt légal de La Lettre et la Plume : à nouveau, une année très riche !



Quelle concentration !

Le Comité souhaite voir en 2015 autant de projets se concrétiser.

A tous, un très joyeux Noël et de bonnes fêtes de fin d'année.

Caroline Baguenault de Puchesse

Sommaire

Editorial	1
Favoriser la concentration	2
L'enfant intellectuellement précoce, l'accompagner dans ses singularités – Colloque ANPEIP IdF	14
Etre un enfant intellectuellement précoce heureux, c'est possible ! – Colloque AFEP Bordeaux	33
Positions et prises d'instruments graphiques : revoyons notre copie !	35
Nouvelles du Comité Directeur	38
Nouvelles des régions	38
Des stagiaires ? Et pourquoi pas ?	42
Lu pour vous	44
Rappel : enquêtes de vitesse dans les lycées	45
Participation aux conférences et utilisation des documents	
Powerpoint – rectificatif	46
Formation professionnelle	46
Assurance professionnelle et adhésion GGRE	47
La boîte à idées	48

Favoriser la concentration

Les enfants sont généralement réputés pour leur mémorisation (rappelez-vous la dernière fois que vous avez promis quelque chose à un enfant...!), leur attention (les jeux vidéos qui les captivent) ou leur capacité indéniable à se focaliser sur un sujet particulier. Certains pourtant manquent cruellement de concentration dans le domaine des apprentissages. Essayons de voir pourquoi et comment nous pouvons les aider lorsqu'ils viennent chez nous pour des séances de graphothérapie.

*NOTA : La **concentration** est une **attention volontaire et soutenue** qui dépend du cortex préfrontal (avec une activité neuronale de basse fréquence). L'attention, elle, concorde avec une activité de haute fréquence et dépend du cortex pariétal (à l'arrière du cerveau). Ce sont donc deux mécanismes différents qui dépendent de deux zones distinctes du cerveau mais nous les traiterons ici indistinctement.*

Ce qu'il faut savoir sur la concentration

Lorsque "tout va bien", l'enfant est capable de :

- traiter plusieurs opérations en même temps (attention partagée) ;
- maintenir durablement l'attention, sans se laisser distraire, en tenant tous ses sens en éveil durant l'exécution d'une tâche (attention soutenue) ;
- alterner les tâches et les hiérarchiser (attention sélective).

Lorsque « cela va mal », l'enfant a :

- une grande distractibilité ;
- des difficultés d'organisation (oubli, pas de hiérarchisation...) ;
- des difficultés de repérage dans le temps (pas d'anticipation, difficultés à imaginer les conséquences d'un acte ou d'une décision) ;
- des problèmes de mémoire à court et long terme.

L'importance de la concentration

La concentration est un passeport qui permet d'être présent à ce qui se dit ou se fait autour de soi et qui permet de suivre, comprendre, refaire, redire et retenir une foule de choses (sur le moment et/ou dans la durée). Pour une scolarité "efficace", l'attention et la conscience à ce qu'on fait semblent donc être absolument requises.

Une attention différente suivant l'âge

Selon la pédiatre Edwige Antier, la concentration n'est pas la même à trois ans (l'âge de l'identification précoce), à six (l'âge de la lecture), à huit (l'âge de l'abstraction), à onze (l'âge de l'organisation) ou à treize (les prémisses de la puberté). Mais quel que soit l'âge, si la concentration manque, la réussite s'en ressent, entraînant souvent avec elle l'échec scolaire.

Les obstacles à la concentration

La liste est un peu longue mais contient en elle-même des pistes de résolution :

- le terrain **congénital** ;
- le Trouble du Déficit d'Attention avec ou sans Hyperactivité (**TDAH**), **cause neurobiologique** ;
- une **naissance par ventouse** selon certains ostéopathes ;
- **l'intégration incomplète des réflexes primitifs archaïques** (cf <http://mouvement-et-apprentissage.net/R%C3%A9flexes-Archa%C3%AFques.php>);
- **le manque de communication et d'échanges interactifs précoces** avec le tout-petit ;
- **l'ennui, le désintérêt** ou l'énergie psychique mobilisée sur autre chose ;
- **l'anxiété, le stress, l'énervement, le bruit, les préoccupations** diverses;
- les **problèmes familiaux, scolaires ou affectifs**, le **surmenage** de la maman, un père pas ou trop **peu concerné** par l'éducation, une nounou **indifférente...**;
- une mauvaise **hygiène** de vie (alimentation, cadre de vie, sommeil, atmosphère familiale) ;
- l'usage excessif des **écrans** (télévision, ordinateur, jeux vidéo, tablette...) avec tout ce que cela implique de "zapping" et de concentration négative. *"Le cerveau prend l'habitude d'être stimulé de l'extérieur pour relancer sa vigilance et son intérêt et devient incapable de maintenir son attention par lui-même"* explique Michel Desmurget, chercheur en neurosciences ;
- le **manque de maturité, le retard de langage** ;
- un **déséquilibre en oligo-éléments** (notamment en fer), la présence de ganglions lymphatiques, fièvre, maux de tête, douleurs abdominales, fatigue, soif... ;
- les **troubles de l'équilibre et de la coordination** ;
- les **anxiolytiques, neuroleptiques, antihistaminiques**, certains médicaments contre le rhume ;
- un **déséquilibre biochimique** - la dopamine et la noradrénaline, deux des plus importants neurotransmetteurs du cerveau (favorisant l'attention et l'éveil) ne seraient pas assez présentes dans le cortex cingulaire antérieur (impliqué dans la planification de l'activité) et le cortex préfrontal dorso-latéral (qui ajuste les actions en fonction des buts) ;
- **tabagisme, drogue, alcool** durant la grossesse ;
- profils d'enfants prédisposés aux troubles de la concentration - **l'hyperactif, le dyslexique, l'enfant qui a des problèmes de vision ou d'audition, le déprimé, le surdoué** ;

- les **mots négatifs**, les **remarques désagréables**, le **harcèlement**, **l'humiliation** et aussi les "*concentre-toi*", "*fais attention*"... des termes que l'enfant distrait ne capte pas et qui le démotivent.

Remèdes et solutions

Le terme même de concentration parle déjà de lui-même : on est **centré**. Contrairement à ce que l'on pense souvent, la concentration n'est **pas le résultat d'un effort mais le fruit d'une détente et d'une réceptivité**. C'est donc sur ce premier plan qu'il faudra aider l'enfant. Il est important également de "**faire équipe**" autour de l'enfant déconcentré (rééducateur, enseignants et parents).

Ensuite, de la même manière qu'en rééducation d'écriture notre approche est à la fois relationnelle et technique, il est bon d'aborder les choses de deux façons complémentaires :

- changer peu ou prou **l'environnement** de l'enfant qui peine à se concentrer ;
- apprendre à l'enfant à **s'exercer** par une gymnastique mentale qui développe concentration et flexibilité mentale.

Agir sur le contexte : créer autour de l'enfant une ambiance propice

1. Faire passer aux parents l'idée que leur stress mais aussi leur calme est contagieux. Une **ambiance familiale plus calme et moins agitée**, des **interactions positives** favorisent toujours la concentration.
2. Apprendre à l'enfant à **mettre en mots ses émotions et ses désarrois** pour empêcher l'émotionnel de chapeauter l'intellect, rendant ainsi l'enfant indisponible aux apprentissages.
3. Sans diaboliser, conseiller de manger **moins de sucres rapides, de sucreries, de boissons sucrées, de céréales raffinées** ou de **produits industriellement transformés** (les décharges d'insuline répétées mettent le cerveau "au ralenti" et détournent les précurseurs de la dopamine vers les muscles, au détriment du cerveau).
Additifs et colorants sont des excitants qui favorisent (ou amplifient) l'hyperactivité (cf <http://www.youtube.com/watch?v=jOW1mVh15Hc> : "*La vérité sur les bonbons*").
4. Voir avec le médecin s'il n'y a pas une complémentation possible en **fer** et en **magnésium**.
5. Les **paroles** positives, les encouragements, les félicitations dopent le cerveau et améliorent les capacités d'attention.

6. **Le jeu avant le travail** n'a pas toujours bonne presse mais permet, après une journée de classe, de se dépenser, se décharger et aussi de recharger ses batteries pour être ensuite plus attentif. Idem pour **l'activité physique et sportive** qui a des effets positifs avérés sur le système attentionnel et visuel.
7. Eliminer autant que faire se peut les **écrans**. Préférer "la vraie vie" car le cerveau si malléable de l'enfant n'est pas capable d'en assumer tout l'impact.
8. Suggérer les coloriages de **mandalas** qui apaisent bien. On peut en trouver à imprimer sur : <http://www.mescoloriages.com/chiffres-et-formes/coloriages,mandalas,mandalas-1-a-10.html> ou sous forme de bloc à acheter, par exemple : *72 mandalas à colorier* de Rüdiger Dahlke, Editions Dangles.
9. Idem pour les **labyrinthes** qui développent les capacités d'observation, de logique et de concentration, à imprimer par exemple sur : <http://www.jeu-labyrinthe.com>
10. Avoir à disposition une petite **bibliographie** accessible aux mamans, par exemple : *Concentration et relaxation* de Jacques Choque, *Calme et attentif comme une grenouille* de Eline Snel. De nombreux autres titres sur : <http://www.ecole-et-relaxation.com/html/livres-enfants-liste.html>
11. **Faire découvrir les "sprints de concentration"** : périodes de très courte durée (1 ou 2 minutes ou moins au début) pendant lesquelles l'enfant travaillera de façon aussi concentrée que possible, activement, en évitant de penser à autre chose, de jouer ou de rêver, de faire autre chose, de lever la tête, de regarder ailleurs, etc. (<http://www.juniorweb.com>)
12. **Développer le "réflexe de travailler"** : trouver ou créer un stimulus déclencheur de travail. Par exemple : le bureau. On ne va dessus QUE pour travailler. On n'y reste pas quand on ne travaille pas sinon le bureau deviendrait un stimulus déclencheur pour ne pas travailler... ! (Code possible - Chaise en face : je travaille. Chaise de biais ou tournée : je ne travaille pas).

Vie scolaire

1. Communiquer à l'enseignant **l'efficacité** des petits exercices **Vittoz** à mettre en place en classe (voir plus loin).
2. L'aider à acquérir des **stratégies** comme la **gestion mentale** (lire par exemple *Tous les enfants peuvent réussir* d'Antoine de La Garanderie et Geneviève Cattan ou encore *Les grands projets de nos tout-petits* d'Antoine de La Garanderie).

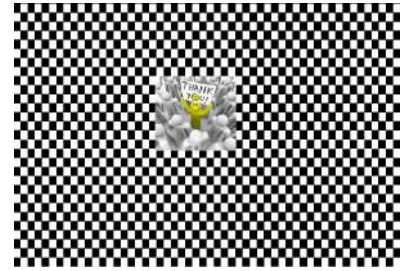
3. Si besoin, prendre contact avec l'enseignant pour conseiller un **placement judicieux** au sein de la classe (devant et/ou de façon à pouvoir facilement établir un contact avec lui, physique ou visuel, éviter les distracteurs et stimuli inutiles : place à côté de la fenêtre, bureau surchargé...).
4. Montrer à l'enfant les **priorités**, donner **une seule consigne à la fois**, **raccourcir les tâches**, montrer l'utilité des **aide-mémoire** et des **codes couleur**, **fractionner** les demandes avec des consignes courtes et claires énoncées à proximité de l'enfant et les renforcer pour pallier le déficit d'attention soutenue et sa fluctuation.
5. Créer un **cadre de travail calme et structuré**, où les **récompenses**, compliments et encouragements sont plus nombreux que les punitions.
6. Donner des petits **défis** qui permettent de stimuler l'intérêt et l'attention (cf sprints de concentration).

Pendant nos séances

1. La **relaxation** et l'**entraînement au calme** seront bénéfiques. On peut trouver des idées sur :
 - <http://www.youtube.com/watch?v=JwRjwDluA30> (calme et attentif comme une grenouille) ;
 - <http://www.methode3c.com/exercices-pratiques.php> (concentration - calme - contrôle) ;
 - <https://www.google.fr/#q=Micheline+Nadeau+-+%C3%89ducatrice+physique+%3A+mimizoo%40hotmail.com+atelier+jeux+de+relaxation+pour+les+enfants+du+pr%C3%A9scolaire+et+du+primaire> (atelier jeux de relaxation).
2. Faire découvrir à l'enfant sa **caméra-mémoire** qui "filme efficacement" : concentration uniquement sur le sujet à retenir, écoute attentive avec les deux oreilles et en fermant la "troisième" (la petite voix intérieure qui papote et se disperse, l'imagination, les pensées, les rêveries...).
3. Les **exercices de respiration**. Voici quelques idées :
 - dessiner un carré, un rectangle ou un escalier, inspirer en suivant le tracé vertical avec le doigt, puis expirer sur le tracé horizontal. Répéter l'exercice trois fois calmement puis mentalement ;
 - dans une position la plus confortable possible, les yeux fermés, porter tout simplement l'attention sur la respiration (l'écouter, sentir le corps bouger et se soulever, l'air passer dans les narines...).
4. Aider l'enfant à se « **mettre en projet** » :
 Pourquoi apprendre telle chose ? A quoi, à quel moment ou à quelle occasion cela va me servir. (Par exemple : on me demande de lire ce texte. Pourquoi ? Pour le mémoriser ? Pour répondre à des questions ?

Pour me cultiver ? Pour me détendre ? Pour le réciter par cœur ?
L'objectif et la mise en projet ne sont pas les mêmes dans tous les cas).

5. Pour ceux qui ont du mal visuellement à repérer l'essentiel, le **damier de concentration**, recommandé par les orthoptistes : déposer et déplacer un objet (une figurine), sur un damier et le faire suivre du regard par l'enfant. L'œil extrait la figurine du damier plus facilement que sur fond blanc (*on peut faire un damier soi-même sur un document Word avec un tableau dont on noircit une case sur deux*).



6. Expérimenter la **copie intelligente** : copier c'est effectuer une succession de "voyages" entre le modèle et la feuille, la copie intelligente visant un nombre de voyages réduits bien évidemment ! C'est une "dictée préparée différée", active et sensée, analytique et consciente, ni passive, ni mécanique, en 6 étapes :
- 1) Je lis toute la phrase à voix haute (labialisation ou oralisation suivant le contexte) ;
 - 2) Je regarde l'orthographe, la grammaire, le vocabulaire ;
 - 3) Je comprends le sens, j'épelle ou syllabe si besoin ;
 - 4) J'enregistre (magnétophone) et je photographie (appareil photo) les mots (orthographe) ;
 - i. Je mets la phrase dans ma tête, si besoin je coupe la phrase en plusieurs tronçons ;
 - ii. Je m'imagine tout à l'heure sans le modèle (je me redis ce que je me dirai alors) ;
 - 5) Je cache le modèle et j'écris ;
 - 6) Je vérifie et je corrige si besoin.
7. Entraîner l'enfant à **s'abstraire de son environnement** : faire du bruit à côté de lui, exprès, et lui demander de rester centré sur la consigne en cours (le cerveau redouble d'efforts pour se focaliser sur les informations à traiter).
8. Le "**rayon laser**" : faire le contour de sa main avec l'autre. Idem avec le regard, comme un laser.

Quelques exercices Vittoz

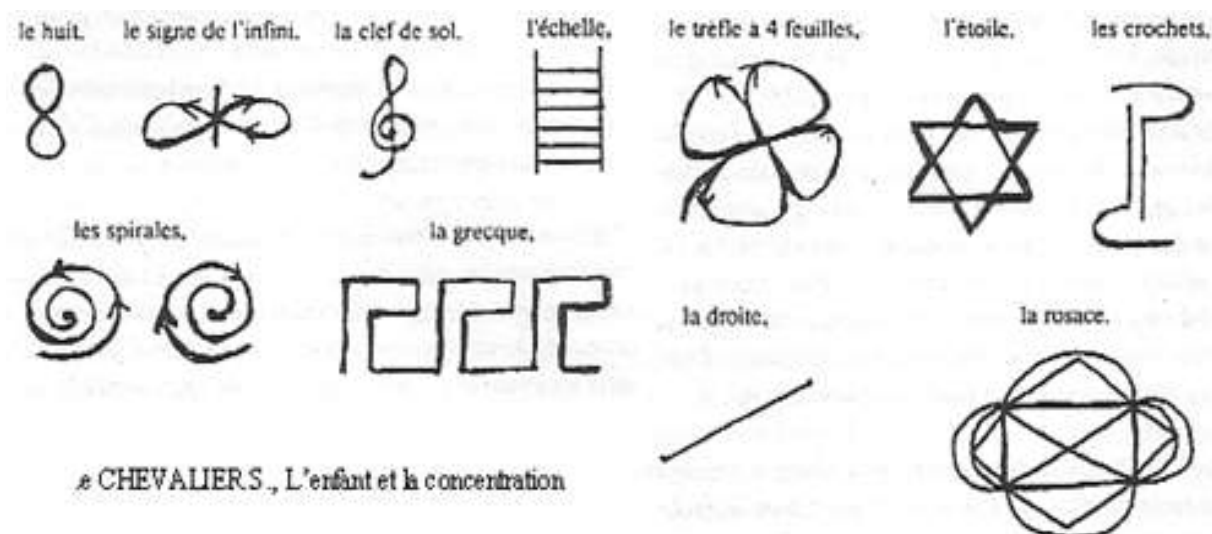
NOTA : Les effets bénéfiques de la méthode sont maintenant confirmés par les neurosciences grâce à une étude (FOVEA cycle 1) - Les exercices Vittoz, d'une grande efficacité rétablissent petit à petit la concentration et la mémorisation, une juste réceptivité à son corps et à ses sensations. <http://www.vittoz-fovea.fr/>

Voici quelques exercices.

1. Fermer les yeux et **écouter les bruits** autour de soi.
2. Toucher **un objet en étant complètement présent à ce qu'on fait** (par les 5 sens ou au moins 4 : vue, toucher, ouïe, odorat - goût).
3. **Penser à** une personne que l'on connaît parfaitement puis, les yeux fermés se la représenter en pensée. "**Voir**" son visage comme si elle était

devant soi (avec ses couleurs, son expression habituelle...). Maintenir cette image aussi longtemps que possible dans son esprit.

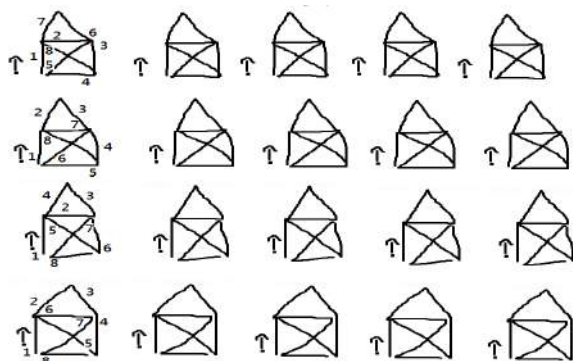
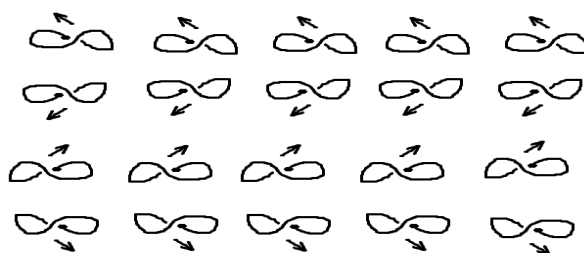
4. Les graphismes de concentration



5. Les yeux fermés, "**voir**" dans son esprit une horloge de campagne et "voir" la grande aiguille se déplacer lentement ; elle se déplace à partir de 12 heures ; la voir passer à 5 et 10 etc., jusqu'à ce qu'elle ait fait le tour du cadran. Puis, s'efforcer en même temps "d'entendre" le tic-tac de l'horloge.

6. **La marche consciente** : marcher en sentant d'abord le pied droit, puis le pied gauche, appuyés sur le sol, recevant la sensation du sol, puis le corps tout entier qu'accompagne un mouvement harmonieux des bras... La vue, l'ouïe doivent participer à cette marche.

7. Répéter 5 fois dans le même sens **le 8 couché** (en partant 4 fois dans une direction différente)



8. Dessiner **5 fois de suite** une enveloppe (ou une maison) en partant toujours du bas, et chaque fois dans des sens différents...

Quelques exercices de Brain gym

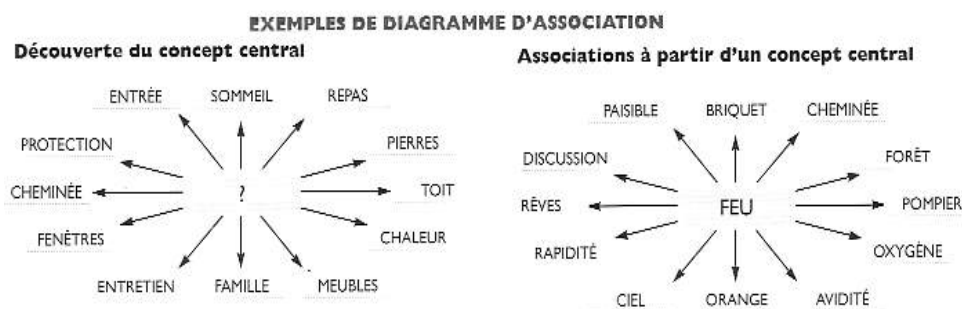
(<http://www.apprentissagepleineforme.com/>)

Exercice au choix à faire pendant une minute, à droite puis à gauche :

<p>Donne la joie de vivre, apaise et sécurise. Augmente la conscience de soi, la concentration, la communication.</p>	 <p>• Concentration •</p> <p>17. Le culbuto</p>	 <p>• Concentration •</p> <p>11. L'étirement des mains</p>	<p>Augmente l'énergie et les capacités générales d'adaptation ainsi que la dextérité manuelle. Améliore l'écriture et la concentration, le langage, la lecture, la conscience et l'expression de soi.</p>
<p>Améliore la coordination droite-gauche. Améliore l'orthographe, l'écriture, l'écoute, la lecture et la compréhension.</p>	 <p>• Concentration •</p> <p>22. La bicyclette</p>	 <p>• Concentration •</p> <p>10. La girafe</p>	<p>Améliore l'écriture manuscrite et créative, l'orthographe.</p>
<p>Permet de se mobiliser pour être pleinement dans l'activité proposée. Améliore l'orthographe, l'écriture, la lecture, et la compréhension.</p>	 <p>• Concentration •</p> <p>1. L'étirement des mollets</p>	 <p>• Concentration •</p> <p>16. Le lasso</p>	<p>Développe les aptitudes visuelles, auditives et motrices pour mieux se préparer à la lecture et à l'écriture ou à toute autre activité. Élimine les inversions. Facilite la fluidité de la lecture et de l'écriture.</p>
<p>Affine la motricité. L'enfant est plus présent et plus concentré sur ce qu'il fait.</p> <p>Le fait de faire ces mouvements croisés lentement permet de fabriquer de la DOPAMINE substance importante pour la concentration.</p> <p><i>Extraits du jeu Rallye pleine forme.</i></p>	 <p>• Communication •</p> <p>1. La danse croisée</p>	 <p>• Le Cap •</p> <p>2. Je démarre</p>	<p>Augmente l'attention.</p> <p>Devant en premier: des pieds à la tête.</p> <p>Derrière : de la tête jusqu'au pied.</p> <p>Bras : d'abord côté paume de l'épaule jusqu'aux doigts, puis côté dessus de la main, doigts vers épaule.</p>

Autres exercices divers

1. Au tableau : dessiner une lettre ou un mot et demander à l'enfant d'effacer **au fur et à mesure avec son doigt, en restant bien sur le trait** (variante : avec une gomme sur une feuille de papier).
2. Dans un annuaire, **chercher** le prénom "Jean" ou le nombre 35, toutes les personnes ayant une double consonne dans leur nom, tous les "f", toutes les formules comportant la lettre L...
3. Demander à l'enfant d'écrire une petite histoire **en changeant une lettre par un chiffre** (le "e" par le "5" par ex): c5la d5mand5 d'êtr5 bi5n att5ntif à c5 qu5 l'on fait !
4. Chercher des **mots finissant de la même façon** (en o, en -ette, en -elle, en -oin... etc) ou **commençant par la même syllabe** (lo, la, té....).
5. **L'écriture à l'envers** : écrire un mot à l'endroit puis à l'envers (excellent pour mémoriser du vocabulaire et retenir l'orthographe d'un mot).
6. **Le jeu de l'équilibre** : se tenir sur une seule jambe le plus longtemps possible en ne perdant pas l'équilibre (tous les jeux d'équilibre favorisent la concentration).
7. **Trouver des mots qui se rapportent à un thème donné** (cf Jacques Choque)
 - **Exemple 1 ski** = station, sport, bâton, neige, hiver, sapin, première étoile, flocon, remonte-pente, télésiège etc...
 - **Exemple 2 école** = maîtresse, enfants, apprendre, bureau, cahier, crayons, récréation, travail, grande section, écoute, travail, interrogation, stylo, cours, classe, CM, notes, prof principal, bulletin, colle, directeur...



8. **Les mots** : l'enfant doit serrer votre main s'il entend le mot "rouge" et ne pas la serrer s'il entend le mot "vert".

Moto rouge	Radeau vert	Béret vert	Polo vert	Ballon rouge	Rouge de honte	Vert et rouge
Vélo vert	Vert de rage	Rouge gorge	Pull rouge	Ballon vert	Rouge et or	Vert et bleu
Rouge et jaune	Clic rouge	Rouge à lèvres	Rouge pourpre	Clic vert	Tomate rouge	Pomme rouge

9. **Fond noir - fond blanc** : Quand le fond est noir, lire à haute voix le chiffre du haut. Quand le fond est blanc, lire le chiffre du bas :

5	1	2	4	9	4	7	5	2	6
0	4	5	8	5	1	1	7	75	5
5	6	3	5	5	5	1	2	7	20
6	45	2	9	2	8	5	7	0	7

10. **Flèche tape** : dessiner une grande flèche sur un carton et demander à l'enfant de taper sur le bureau **avec la main opposée au sens indiqué par la flèche**. Manipulez la flèche dans toutes les directions pour que l'enfant suive et réagisse (ou non).







































11. **Choisir un groupe de lettres** (par ex. vo) et demander à l'enfant de le **repérer** puis de le **cocher** avec un crayon (de gauche à droite, ligne après ligne).

ve	v	Oo	o	ov	oo	ov	ve	V
O	o	V	oo	ov	ov	v	ve	Ov
Ov	ov	O	vo	V	ve	ve	ov	V
ve	v	Oo	o	ov	ov	v	vo	V

Variante : avec des chiffres.

1	01	0	1	1	11	01	1	1
01	1	10	0	1	01	1	00	10
01	0	11	1	10	10	0	01	01
1	01	0	11	10	10	00	01	10
01	0	11	1	10	10	0	01	01

Variante : avec des **sigles**.

12. **Entourer** les mots ou groupes de mots identiques au mot encadré :

RÊVER - TRÊVE - VERTE - SERVE - RÊVER - SEVRER - TRÊVE - RÊVER - SEMER - METTRE - TRÊVE - VERTE - VERSE - SERVE - HÊTRE - PRÊT - VERTE - TERVE - REVE - EREM - VERSER - REVER - RÊVER - PRETE - RESTE

IL VA VITE - IL VA VITE - VITE IL VA - IL VA VITE - VITE IL VA - TU VAS VITE - VITE ON VA - EN AVANT VA - Y VA-T-IL - IL Y VA - IL Y VA VITE - VITE Y VA-T-IL - IL Y VA VITE - VRAI IL Y VA - VRAIMENT VA-T-IL

RTL - RTL - RMC - RFA - CFDT - CCF - LTR - RDA - RSA - RTL - MIT - CNRS - MST - MJC - OLP - RTL - MLF - URSS - RMC - TFI - TDF - CGC - RTL - ORTF - RTL - RTL - NRJ - RPR - UDF - BDF - PPDA - FLNKS - RMC - RTL - TLR -

VIVE LA VRAIE VIE - VIVEMENT LA VRAIE VIE - VIVE LA VRAIE VIE - LA VIE EST VRAIE - VIVE LA VIE CRAIE - LA VIVE VRAIE VIE - VIVE LA VIVE VRAIE VIE - VIVEMENT LA VIE - VRAI LA VIE EST VIVE - VIS TA VRAIE VIE

Bibliographie

<http://www.ien-versailles.ac-versailles.fr/Espace%20pedagogique/Apprendreaapprendre/Lattention/Developperlaattention.htm>

<http://www.danielefesty.com/2011/11/mon-enfant-a-du-mal-%C3%A0-se-concentrer-que-faire-.html>

	<p><i>L'enfant et la concentration : Comment aider l'enfant à retrouver le contrôle de soi selon la méthode du Dr Roger Vittoz</i> Solange Le Chevalier</p> <p>Nombreuses solutions simples pour remédier à l'état de tension cérébrale de l'enfant</p>		<p><i>Concentration et relaxation pour les enfants</i> Jacques Choque</p> <p>100 exercices accompagnés de dessins (préparation corporelle, respiration, concentration, relaxation, visualisation)</p>
	<p><i>J'aide mon enfant à se concentrer- Une méthode pour favoriser sa réussite</i> Edwige Antier</p> <p>Méthode pratique pour mesurer et stimuler la concentration de l'enfant dès son plus jeune âge</p>		<p><i>Mon cerveau a besoin de lunettes . Vivre avec l'hyperactivité</i> Annick Vincent</p> <p>Des outils pour en réduire les symptômes, comme des lunettes pour le cerveau pour se concentrer ou freiner son agitation</p>
	<p><i>Calme et attentif comme une grenouille</i> Eline Snel</p> <p>Méditation pour les enfants, pratique de la pleine conscience qui repose sur des exercices de respiration simples</p>		
	<p><i>Vittoz pour les enfants</i> Janine Mortier</p> <p>Réactiver les fonctions naturelles du cerveau pour rétablir un psychisme "efficace"</p>	<p>http://www.corps-memoire.com/IMG/pdf/objectifs_des_mouvements.pdf</p> <p>http://www.corps-memoire.com/Pleine-Forme-R.html</p>	<p>http://ekinesio.wordpress.com/mieux-comprendre-la-puissance-du-concept-pleine-forme/</p> <p>http://www.corps-memoire.com/IMG/pdf/objectif_du_rallye_pleine_forme.pdf</p>

Agnès Daubricourt, Le Chesnay

L'ENFANT INTELLECTUELLEMENT PRECOCE. L'ACCOMPAGNER DANS SES SINGULARITES.

Colloque ANPEIP IDF, Espace Reuilly - 14 et 15 novembre 2014

Le colloque a débuté avec des interventions sur le profil des EIP, le diagnostic différentiel, la comorbidité¹ avec des troubles des apprentissages et les prises en charge possibles. Quatre membres du GGRE présentes à ce colloque nous rapportent ces passionnantes interventions.

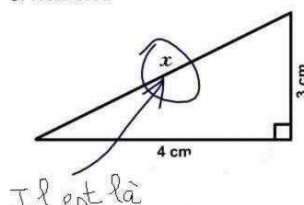
Jeanne SIAUD-FACCHIN – Psychologue clinicienne, psychothérapeute : « Mais QI sont vraiment ces enfants et ados surdoués ? »

La singularité du fonctionnement cognitif et affectif de l'EIP éclaire ses difficultés scolaires, affectives, relationnelles, psychologiques.

Par sa pensée en arborescence, il se laisse déborder et ne peut plus fixer l'idée de départ (la première phrase de la dictée par exemple).

Le décodage difficile des implicites cause des difficultés d'adaptation au système scolaire car il prend les mots au pied de la lettre. D'où une exigence de clarté de la consigne, de langage très précis. Il est indispensable d'expliciter ce qu'on attend de lui et d'explorer ce que l'enfant semble ne pas comprendre, car cela devient facilement source de conflits et de difficultés interpersonnelles. Ne pas hésiter à dire : « *qu'as-tu compris de ce que je te demande ?* » pour s'assurer qu'on parle le même langage.

3. Trouver X.



Il est hyperesthésique, tous ses sens sont exacerbés, que ce soit l'hyperacousie qui gêne l'attention et entraîne de la fatigue, l'utilisation récurrente de l'odorat, la sensibilité au toucher...

Sa réactivité émotionnelle, son hypersensibilité deviennent un flot émotionnel qui l'envahit complètement. Cela peut devenir pathologique s'il verrouille ce flot pour se protéger.

Par son empathie - capacité à percevoir les émotions de l'autre - il se trouve bombardé sans cesse par les émotions des autres.

L'EIP, en fin de compte, pense avec l'affectif quelque soit le contexte dans lequel il est.

Sa personnalité s'organise selon une alchimie complexe entre hypersensibilité et lucidité, il est dans une dépendance constante avec le contexte affectif et cognitif (c'est le besoin de toujours comprendre ce qui se passe). C'est comme une hyper vigilance émotionnelle qui fait qu'on

¹ maladies et/ou divers troubles s'ajoutant à la maladie initiale.

l'appelle « l'enfant sentinelle » : il sait tout avant l'adulte, il s'inquiète avant l'adulte. Cela représente de fait un facteur de vulnérabilité. Sa personnalité s'organise aussi sur des valeurs fortes et non négociables, comme l'authenticité, la justice, la vérité, l'engagement, et sur le besoin de comprendre, de tout maîtriser, « *la rage de maîtriser* » comme dit Olivier Revol.

Une de ses particularités est ce sentiment de décalage. A l'image du vilain petit canard, il est en mal de repères identificatoires dans le regard des autres. Il a du mal à s'appuyer sur les parents car il a la lucidité de repérer les failles et les limites pour eux et pour lui-même. Il grandit avec une faible estime de lui-même, conscient de ses fragilités. Il a donc un grand besoin d'être encouragé.

Les EIP sont des enfants atypiques qui ont besoin de notre compréhension, et de notre bienveillance.

Poser un diagnostic est la première clef pour les accompagner. Un cinquième des enfants qui consultent pour des difficultés scolaires sont des EIP.

Leur QI n'est qu'un indice qui oriente le diagnostic. Le WISC IV fait ressortir un profil hétérogène et permet ainsi de repérer les troubles spécifiques des apprentissages qui sont bien souvent associés. Quatre cinquième des EIP en effet ont un trouble des apprentissages associé, qu'il s'agisse de « dys » ou de TDAH, ce qui incite à être très prudent à l'égard des chiffres car il faut tenir compte de leurs stratégies de compensation.

Dr Olivier REVOL – Pédiopsychiatre :

« Haut Potentiel et TDAH : double chance ou double peine ? »

Ces enfants font l'objet en effet de plaintes semblables : ils argumentent tout le temps, ils n'aiment pas attendre, ils sont branchés à un chronomètre, ils n'aiment pas s'ennuyer, ils n'aiment pas écrire, ils ont une grande sensibilité, un sentiment d'injustice aiguë, ils sont dépendants de la qualité de la relation avec leur professeur.

Ces enfants encourent les mêmes risques : incompréhension de l'entourage, isolement social, démotivation, perte d'estime de soi, échec scolaire.

C'est « l'effet domino » : des problèmes scolaires entraînent des problèmes familiaux qui entraînent un problème d'estime de soi...

Ils sont incompris par l'école, les compliments dans le cahier de liaison sont rares, alors qu'il faut les encourager, jouer sur l'affectif.

L'enfant TDAH est hyperactif, il a un déficit de l'attention, il est impulsif, et champion de la procrastination.

Hyperactif, il court, il grimpe, s'agite, ne reste pas en place, ne joue pas en silence, prend des risques, se blesse souvent. S'il s'excuse puis recommence, il ne s'agit pas d'un trouble oppositionnel.

Le déficit d'attention a pour conséquence qu'il oublie tout, il est facilement distrait, paraît ne pas écouter, perd ses objets de travail, ne termine pas ce qu'il entreprend.

Impulsif, il coupe la parole.

Il représente 3 à 5 % de la population et il y aurait trois à quatre garçons pour une fille. Les filles compensent souvent le TDAH par leur Haut Potentiel, il y en a donc en fait certainement autant.

Il semble que le TDAH soit dû à un retard de maturation du cortex frontal (partie antérieure du cerveau). Le TDAH est une affection neurologique qui empêche de filtrer les informations, de maintenir l'attention,...

Le « Haut Potentiel » a 3 caractéristiques :

- la précocité intellectuelle, une pensée en boule de flipper ou en arborescence ou fulgurante ;
- une insistance à se débrouiller seul, c'est le « syndrome Kirikou » - il est très malin, veut tout faire tout seul, n'accepte pas les consignes et après de gros combats, arrivant auprès de la sorcière il lui demande « *pourquoi tu es méchante ?* » - il a la rage de tout maîtriser ;
- son hypersensibilité lui donne une vision amplifiée de ce qui l'entoure, « *il voit ce que les autres ne voient pas* » - se produit alors le phénomène de la « cascade affective » - l'empathie a pour conséquence une grande intuition, qui entraîne de l'anxiété, une vigilance permanente qui entraîne un sentiment de désenchantement, « *à quoi bon ?* » - voire une dépression – c'est un enfant très difficile à ré-enchanter car il a réponse à tout.

Le paradoxe de la précocité réside dans le fait que cet enfant si doué par ailleurs s'ennuie, manque de méthode, a des difficultés face à l'effort, se heurte à la contre-attitude des enseignants, si bien qu'il renonce à ses capacités pour ne plus être différent : c'est « l'effet caméléon » de l'EIP.

Il a une stratégie spécifique : une démarche analytique insuffisante, une vision globale et simultanée, un traitement analogique et intuitif des informations, une mémoire épisodique.

La différence entre le TDAH et le Haut Potentiel, c'est que le TDAH l'est depuis toujours alors que le HP est devenu agité depuis qu'il va à l'école. Le questionnaire de Conners² à remplir par l'école et à la maison facilite le diagnostic clinique.

Etre HP avec un TDAH, c'est une double peine du fait que ses compétences et son handicap sont masqués : c'est le syndrome de l'imposteur qu'il pense être, car il n'est pas conscient de ses capacités.

² Compilation de questions provenant de l'observation courante des situations de vie, à la maison, à l'école, dans le groupe pour identifier l'opposition, l'anxiété, l'attention, l'hyperactivité, l'estime de soi, qui sont les principales composantes du déficit attentionnel. C'est une grille d'observation qui apporte des éléments pour le diagnostic.

Il a des problèmes d'écriture : écrire, c'est rentrer dans une règle qui n'est pas « *fun* », pas rapide, qui lui demande de renoncer à sa créativité, d'où l'intérêt de travailler avec les graphothérapeutes.

Mais c'est aussi une double chance : l'intelligence est un facteur de résilience car le HP se sert de tous les conseils qu'on donne au TDAH et notamment des stratégies adaptatives : « stop, think and go », faire des listes...

Par ailleurs, l'impulsivité du TDAH peut venir au secours du Haut Potentiel par rapport à son manque d'audace par exemple, lui donner de l'énergie.

Finalement ce qui fera la différence entre la double chance ou la double peine, c'est la précocité du diagnostic, la tolérance familiale, et la bienveillance à l'école.

Dr Alain POUHET- Médecin de rééducation fonctionnelle au CHU de Poitiers :

« HPI et dys, association possible ? Comment l'évaluer ? Quel retentissement ? »

Le profil psychométrique des « dys » est hétérogène : ils ne savent plus faire mercredi ce qu'ils savaient faire lundi. On connaît aussi la différence entre le travail fait à la maison la veille et le lendemain en classe.

On peut faire un diagnostic « dys » s'il n'y a pas de déficience intellectuelle, s'il n'y a aucune autre explication aux difficultés, si la famille ou l'enseignement ne peuvent pas être tenus pour responsables des difficultés d'apprentissage, si la fréquentation scolaire est suffisante (ce sont les facteurs d'exclusion). Enfin si la gravité est avérée : moins de deux écarts types de la norme et s'il y a durabilité entre deux mesures - six mois minimum (ce sont les facteurs d'inclusion). La sévérité et la persistance malgré les aides sont les critères de définition du « dys ».

L'équipement cognitif premier (sorte de boîte à outils spécifiques) permet de développer des compétences précoces, ou des potentialités. L'environnement permet de développer des habiletés cognitives optimisées, maximisées, qui deviennent des capacités. Ceci a pour conséquence la constitution d'un équipement cognitif secondaire formé des apprentissages (langage, calcul, écriture).

Ces potentialités sont devenues des capacités : le langage oral ; les gnosies (reconnaissance des lettres, des images) ; les fonctions praxiques (programmation de la motricité de la parole et des gestes) et visuo-spatiales ; les fonctions exécutives (pour décoder l'environnement, programmer les réponses) ; l'attention ; la mémoire de travail, la mémoire à long terme.

Lorsque ces outils dysfonctionnent ils sont responsables des difficultés dans les apprentissages.

Ce sont ces fonctions exécutives qui sont déficitaires chez les TDAH.

Raisonnement est inefficace s'il n'y a pas de fonction d'organisation, de gestion, de planification, ce qui est le rôle de l'attention. L'attention est la capacité de dire non à ce qui vient en premier parce que c'est sur-appis : c'est l'inhibition des procédures automatiques indispensables pour la flexibilité mentale et la planification.

L'échec scolaire est dû au fait que l'enfant subit soit plusieurs pannes dans différentes fonctions, soit dans une fonction très importante pour l'école. Il ne peut bien acquérir les habiletés linguistiques spécifiques (le langage à l'école est différent du langage à la maison), les habiletés de langage écrit, graphisme, calcul, et les habiletés d'élève en général.

Il y a une caractéristique commune à toutes ces « dys » car la panne « dys » concerne à la fois les outils scolaires et les outils cognitifs qui font l'objet des sollicitations scolaires.

En classe, l'élève est mis en situation de « double tâche »³, et le « dys » accumule les difficultés : s'il est incapable en CE2 de lire ou écrire un énoncé problème, non seulement il est incompetent mais en plus, alors que les autres élèves font des liens, des inférences (quelle est la leçon en rapport, quels sont les exercices d'application faits sur le sujet, ils commencent déjà à résoudre le problème...), le « dys » en est encore à lire l'énoncé. Par conséquent il est lent, fatigable, mal organisé, ce qui donne lieu à de mauvaises interprétations de la part des adultes.

Une tâche non automatisée prend toute la concentration. Les « dys » mettent toute leur énergie dans une tâche de base aux dépens des tâches conceptuelles.

Un bilan initial statue sur le handicap puis un bilan d'évolution, qui statue sur la persistance du handicap, va déterminer si la rééducation doit être poursuivie ou s'il faut faire le choix de la compensation du handicap.

En conclusion, les troubles « dys » remettent en cause certains traits du HPI (lecture, mémoire...), mais surtout posent le problème du retentissement du « dys » chez le HPI. Ce sont des nuances complexes qui exigent une démarche d'évaluation rigoureuse et une adaptation de proximité.

Dr Dominique SAPPEY-MARINIER – Neurologue :

« Neuro-imagerie fonctionnelle : quelle approche pour la caractérisation des EIP ? »

Le cerveau est un grand consommateur d'énergie : 20 % de l'énergie du corps pour seulement un poids de 2%, il utilise du glucose et de l'oxygène. Il est constitué de trois grandes cellules : les neurones connectés par les axiomes entourés par les astrocytes.

³ Quand plusieurs tâches nécessitent de la concentration et qu'elles sont pratiquées simultanément, chacune des tâches est moins bien faite, ou une des deux tâches n'est pas faite du tout: c'est le concept de la **double tâche**. Nous nous reposons inconsciemment sur les automatismes acquis pour pouvoir faire plusieurs choses en même temps (manger et parler, conduire et discuter, écrire sous la dictée...). Un facteur limitant apparaît lorsqu'un des acquis n'est pas efficace et va se comporter comme un goulet d'étranglement quant à notre activité.

Le cerveau est un réseau en constante évolution : de par sa *plasticité*, il est capable de créer, défaire ou réorganiser les réseaux de neurones et les connexions de ces neurones. Grâce au processus de *neurogénèse*, notre cerveau est capable de produire en permanence de nouveaux neurones. Avec l'*épigénèse*, l'environnement s'imprime sur nos gènes.

Le cerveau se développe lors de la *myélinisation* (sélection de 0 à 3 ans des réseaux les plus utilisés en fonction de la stimulation de l'environnement) puis au début de la puberté, avec le pic d'hormones et de dopamine (période de sensibilité aux notions addictives). A la fin de la puberté, il y a densification de la matière grise, par élagage synaptique. On peut dire que le cerveau est mature vers 25 ans.

Il a deux modes de fonctionnement : *analogique*, valorisé chez les précoces, qui est un fonctionnement rapide, inconscient, émotionnel, avec des neurones courts, très rapides, des fibres en U. Et un fonctionnement *analytique* : plus lent, plus rationnel et réfléchi, en connexion avec le préfrontal, avec des neurones longs.

L'IRM fonctionnelle a montré la liaison permanente entre le cortex frontal et le cortex pariétal chez les précoces qui expliquerait leur mode de fonctionnement particulier.

Elle fonctionne par la mesure du signal Bold (Blood Oxygenation Level Dependant), signal qui reflète les variations locales et transitoires de la quantité d'oxygène transporté par l'hémoglobine en fonction de l'activité neuronale du cerveau.

Elle constitue la technique privilégiée pour cartographier le fonctionnement cognitif de l'enfant car elle permet notamment d'établir les réseaux impliquant les grandes fonctions cérébrales comme les fonctions somato-sensorielles et motrices, visuelles, auditives, le langage et les systèmes d'attention, mais plus encore de mettre en évidence un réseau qui fonctionne par défaut (au repos) ou en opposition avec les réseaux activés par une stimulation externe.

Claire de Villers, Nancy

Professeur Michel HABIB - Neurologue au CHU de Marseille :

« Dyslexie et haut potentiel »

Le cerveau est composé de substance blanche, de substance grise et de neurones.

Les neurones sont connectés à la substance blanche par des synapses (100 milliards de neurones pour 10 000 synapses donnent 1 million de milliards de connexions. Pour comprendre ce fonctionnement, on utilise la *connectomique*.

La *connectomique* décrit la disposition des neurones et des synapses à l'intérieur du système nerveux d'un organisme. Elle étudie la connectivité fonctionnelle entre les aires corticales et les structures sous corticales.

Un homme produit 10 000 neurones par jour pendant toute la vie. Il peut en perdre 5000 par jour s'il ne fait pas fonctionner son cerveau. « *Notre cerveau ne s'use que si on ne s'en sert pas...* ». Le cerveau devient mature à partir de 25 ans.

Le cortex (substance grise) est le siège des fonctions supérieures (fonctions cognitives, réponses nerveuses). Les EIP ont une différence de taille du cortex.

On peut retrouver deux modes de fonctionnement dans l'apprentissage :

- **analogique (neurones courts)** : rapide, inconscient, émotionnel (mode souvent utilisé par les EIP)
- **analytique (neurones longs)** : lent, conscient, rationnel.

Les systèmes d'apprentissage concernent la mémoire de travail, la mémoire épisodique, la mémoire procédurale

Dyslexie et précocité

Le diagnostic est précisé par la présence d'au moins un des symptômes, lorsqu'il persiste **depuis six mois au moins**. Il y a souvent plusieurs « dys » dans une même famille, même s'ils ne sont pas tous de même nature.

Symptômes spécifiques des enfants précoces qui sont « dys » :

- difficulté à apprendre, difficulté à utiliser les aptitudes académiques ;
- lecture lente du mot et surtout lecture inexacte, difficulté à comprendre ce qui est lu ;
- difficultés en orthographe, ajout ou omission de mots ou lettres ;
- difficulté dans l'expression écrite, manque de clarté, erreurs de ponctuation, manque d'organisation dans l'espace ;
- difficulté à maîtriser le sens des faits numériques ;
- dans l'observation du WISC IV, le QI verbal est très élevé et il y a des difficultés générales dans le QI non verbal.

On parle aussi de syndrome non verbal ou syndrome de l'hémisphère droit. (SDNV). C'est un trouble strictement neurologique (Recherches de Rourke). Sur les 10% des enfants ayant un trouble des apprentissages, moins de 1% sont SDNV. Ce syndrome est souvent confondu avec la dyspraxie ou le TDAH (mais inattention et distractibilité sont des concepts différents).

Les enfants souffrant de SDNV montrent :

- un défaut de perception ou d'adaptation sociale. Cette difficulté étant la plus fréquente ;
- un trouble spatial ;
- un trouble d'attention ;
- un manque de coordination ;
- une performance élevée du langage mais un discours verbeux et redondant ;
- de meilleures compétences en lecture qu'en mathématiques.

Forme extrême : syndrome d'Asperger, une forme d'autisme.

Trois profils de troubles « dys »

- Syndrome phonologique - dyslexique classique :
 - langage un peu tardif ;
 - défaut dans le langage oral qui manque de fluidité ;
 - trouble de la mémoire auditive.
- Syndrome visuo-attentionnel :
 - non limitation de la fenêtre visuelle des longueurs de mots (difficulté pour apprendre à lire) ;
 - difficulté pour parler correctement.
- Syndrome dyspraxique :
 - expression aisée ;
 - maladresse ;
 - apprentissage de la lecture plus laborieux et plus étalé dans le temps ;
 - difficulté récurrente en écriture.

Ces trois syndromes peuvent être associés.

Les difficultés ne viennent pas du cortex mais de la substance blanche. Ce n'est pas un problème de zones dysfonctionnelles, mais de zones déconnectées.

Plus spécifiquement, on détecte l'association « dys » et la précocité à l'analyse du Wisc IV :

- quotient verbal élevé et QI non verbal très hétérogène et en particulier,
 - IRT autour de la moyenne ;
 - score pouvant descendre à 7 en cube ou en VT ;
 - figure de Rey dans la moyenne ;
- difficulté à lire l'heure ou inadaptation au temps social
- mauvaise estime de soi.

**Claudine GARDERES-BRANDELON et JENNIFER DELRIEU -
Facilitantes méthode DAVIS :
« Contribution de la méthode DAVIS dans la remédiation de la
dyslexie »**

Rappel des caractéristiques des personnes dyslexiques :

- peu de conscience phonologique ;
- difficulté pour apprendre une autre langue ;
- difficulté pour déchiffrer un exercice sous forme de problème ;
- difficulté dans le graphisme ;
- difficulté dans le calcul ;
- difficulté d'attention ;
- trouble de la motricité fine ;
- trouble de la mémoire de travail ;
- difficulté pour apprendre l'heure et le temps.

Comportement des enfants dyslexiques et précoces :

- troubles du sommeil ;
- difficulté relationnelle ;
- dépression ;
- sens aigu de la justice ;
- hypersensibilité ;
- empathie ;
- impossibilité d'apprendre par cœur une leçon ;
- besoin de comprendre avant d'apprendre.

Remédiation possible : la méthode Davis

Pour combler les lacunes des apprentissages de base et aider les enfants ou adultes dyslexiques à mémoriser les mots pour lesquels ils n'ont pas d'image.

Pour compenser les difficultés d'orientation. Les enfants qui ne se représentent pas d'image pour évoquer un mot ou une phrase, n'en trouvent pas le sens, ayant très peu de dialogue interne.

Pour atténuer la désorientation (enfants qui sont dans l'imaginaire, ce qui entraîne des troubles de l'attention).

On cherche à transformer les conceptualisations verbales en non verbales, pour mémoriser d'une façon différente. On utilise la construction en 3D, travaille avec les odeurs, les sons et le toucher pour se créer des images.

Exemple

L'enfant doit apprendre en Histoire, la phrase : « *Les croisés partent en Orient* » : il ne mémorise pas le nom « Orient ». Il ressent une confusion. Il a assimilé des notions incorrectes car il associe « Orient » à l'Empire Romain. Le mot « Orient » ne représente rien pour lui. Il fait des erreurs dans son contrôle d'Histoire car il n'a pas retenu le mot correct et son sens. Cela entraîne souvent une réaction émotive face à son erreur et il se décourage.

Un exemple de travail sur l'apprentissage d'un mot :

Pour retenir le mot CHAT :

- 1) L'enfant regarde une image de chat ;
- 2) L'enfant classe en écrivant « *le chat est dans le groupe des petits animaux domestiques* » ;
- 3) L'enfant regarde et écrit le mot bien orthographié ;
- 4) L'enfant modèle en pâte à modeler chaque lettre en 3 D ;
- 5) L'enfant épelle la prononciation de chaque lettre du mot.

La **méthode DAVIS** se pratique sous forme de stages intensifs individuels (stages de 30 heures en 5 jours) s'adressant aux jeunes ou aux adultes.

Résultat : des progrès rapides et un renforcement de l'estime de soi.

A la fin du stage, une petite formation est mise en place pour aider les parents dans le suivi de leurs enfants.

Pour trouver un praticien : infodyslexie.org ; parlonsdys.com

Contact avec une intervenante du colloque: Jennifer Delrieu à Rambouillet
(jennifer@dyslexiefrance.org)

Brigitte FORGEOT - Psychologue clinicienne, neuropsychologue, Paris:
« Des outils : Remédiation cognitive et Neurofeedback »

Les TDAH représentent entre 3 et 5% des enfants, et en majorité ce sont des garçons. Les filles TDA sont rarement TDAH.

Les caractéristiques principales d'un enfant TDAH sont l'agitation, la distraction, les oublis, la colère, parfois l'agressivité, l'intolérance à la frustration. Il a une pensée en « boule de flipper », un quotient verbal supérieur mais une VT moins performante. Il a l'esprit envahi et il est préoccupé, ce qui entraîne de mauvaises dispositions pour apprendre.

Les enfants EIP avec TDAH

Cette double particularité semble être la cause principale de l'échec scolaire des EIP.

D'autres signes :

- l'insistance très jeune pour faire les choses sans l'aide d'un adulte ;
- la rage de maîtriser ;
- la vision de ce que les autres ne voient pas ;
- la différence entre ce qu'il pense et ce qu'il dit.

Cela donne certains profils comme :

- un enfant très empathique avec beaucoup d'intuition, mais son trouble entraîne souvent de l'anxiété qui peut mener à un état dépressif ;
- un enfant qui papillonne dans les diverses activités ;
- un enfant qui a des difficultés à accepter les règles scolaires ou familiales ;
- un enfant qui peut avoir une intolérance à l'effort ;
- un enfant qui fonctionne sur un mode global et simultané, avec une démarche analytique insuffisante.

Le diagnostic

Il est posé par un neuropsychiatre qui préconise ensuite une remédiation, après lecture d'un bilan cognitif passé auprès d'un neuropsychologue. Le diagnostic du médecin est préalable à toute remédiation :

- identification ;
- prise en charge scolaire ;
- repérage des troubles associés.

La remédiation

Deux approches non médicamenteuses pour traiter ce trouble, la remédiation cognitive et le neurofeedback.

La remédiation cognitive consiste à entraîner graduellement les fonctions attentionnelles à l'aide de tâches informatisées ciblées (1 ou 2 ans de prise en charge).

Le neurofeedback permet au cerveau une autorégulation et cible l'amélioration de l'attention, l'hyperkinésie, les troubles anxio dépressifs, les troubles du sommeil...Des électrodes sont placées sur le cuir chevelu réalisant un enregistrement en temps réel de l'activité électrique du cerveau. Le thérapeute entre différents paramètres selon le but recherché, et un jeu à l'écran donne en temps réel un feedback à l'enfant sur son état actuel comparé à ce qui est recherché. L'enfant va apprendre à moduler cette activité cérébrale. Amélioration entre 10 et 60 séances.

Plusieurs centres spécialisés, entre autres :

- Institut Mentis-Portae dans le 13^{ème} arrondissement de Paris ;
- Hôpital Necker ;
- Hôpital Robert Debré.

Jacques Henri GUIGNARD - Docteur en psychologie au CNAHP⁴ :
« Compétences et difficultés des EIP accueillis au CNAHP »

Identification

C'est la reconnaissance d'une fonction cognitive atypique, en multipliant les sources d'information : les parents, l'entourage, les enseignants.

Actuellement on diagnostique un EIP si son QI est supérieur à 130. Souvent il y a une difficulté à déterminer un profil EIP si le profil de l'enfant est hétérogène à la lecture du WISC IV.

D'autres observations sont à prendre en compte dans le diagnostic : créativité, hypersensibilité, interaction sociale.

Par ailleurs, il peut y avoir des disparités selon les pays (en Chine, par exemple, un enfant est diagnostiqué EIP à partir d'un QI supérieur à 140 ; aux Etats unis, les normes diffèrent selon les Etats).

Le terme exact actuel pour ces enfants différents est « précoce » qui a remplacé le mot « surdoué »

Prise en charge scolaire

Des aménagements sont possibles : saut de classe, autres enseignements axés sur les centres d'intérêts de l'enfant (par exemple, pédagogie Montessori), proposition de faire deux années en une (entraînant souvent une réduction de l'ennui, un réinvestissement scolaire, et un apaisement des relations dans la famille). L'enfant est ainsi davantage disposé à travailler avec un thérapeute pour repérer les troubles associés.

⁴ CNAHP : Centre National d'Aide aux enfants et adolescents à Haut Potentiel à Rennes

Trois ensembles en relation :

- 1) aptitudes supérieures à la moyenne (capacités à trier rapidement des informations, capacité à acquérir des connaissances variées) ;
- 2) implication dans la tâche (nombreux intérêts, travail très suivi dans une matière si l'enfant se sent compris et apprécié, perfectionnisme) ;
- 3) hyper émotivité mais fluidité et originalité de la pensée, ouverture à de nouvelles expériences, curiosité, sensibilité à l'esthétique, empathie.

Les différents outils permettent de s'appuyer sur différents points de vue sur l'enfant et la synthèse clinique permet de travailler la mise en lien des regards croisés sur l'enfant.

Certains EIP ont un rapport particulier avec les savoirs et les apprentissages, avec des enjeux affectifs. Leur singularité est ressentie négativement au sein de la classe. L'école devient un lieu de mal-être, d'où phobie scolaire, agressivité sur soi ou vers les autres.

Le partenariat avec le collège fonctionne avec un dispositif d'accueil du HP, un travail en binôme enseignant-soignant, ce qui permet de déboucher sur des initiatives positives concrètes. On maintient le HP dans une classe normale mais il a la possibilité d'aller dans un espace ressource, lieu d'écoute et de mise en place de stratégies d'apprentissage, dirigée par un soignant.

L'ajustement scolaire consiste à reconnaître la particularité du HP et à mettre en place un aménagement scolaire et psychologique. Cela permet d'atténuer le moment critiques, de changer les regards sur le HP, d'apporter un matériau pour l'élaboration d'un projet pédagogique individualisé.

Profil des enfants qui passent un bilan au CNAHP :

- moyenne d'âge entre 10 et 19 ans ;
- 85% de garçons ;
- 27% ont des difficultés scolaires ;
- 73% des difficultés comportementales ;
- 76% sont très anxieux en classe ;
- 62% ont des troubles du sommeil ;
- 52% ont des troubles attentionnels.

L'objectif du questionnaire d'entrée est de réunir et de coordonner les différents points de vue (enfants, parents, enseignants, psy...). De faciliter le dialogue autour d'un outil d'objectivation. D'optimiser la mesure d'ajustement : cohésion de l'équipe pédagogique, intérêt du suivi...

L'objectif du bilan neuropsychologique fait ensuite sera de déterminer si les difficultés observées témoignent du style cognitif lié à une précocité ou si elles proviennent d'un TDAH associé à ce haut potentiel.

La prise en charge thérapeutique peut être individuelle ou en groupe, à l'aide d'outils tels que l'art thérapie, la psychomotricité, l'orthophonie, le psychodrame et le scénodrame.

La prise en charge peut être complétée par une prise en charge familiale de guidance et de thérapie familiale.

Valérie Brachet, Nogent-sur-Marne

Dr Perrine VANDAMME – Psychiatre ; Violaine VERSCHOORE – Psychomotricienne :

« Hypersensibilité de l'enfant et de l'adulte HPI : faire la part de l'inné et de l'environnement. »

Il est probable que l'hypersensibilité des sujets HPI soit liée à une capacité de perception et de stockage accrue des informations sensorielles externes mais aussi internes (émotionnelles). Leurs réactions à l'afflux d'émotions sont variables. Il y a les « trop », chez qui tout passe par le corps (colère...) : le sport, la méditation... pourront les aider à canaliser leurs émotions. Et il y a les intellectuels purs, verrouillés dans leur tête, en coupure totale avec le corps (anorexie...) qui doivent apprendre à ressentir, avoir des sensations, refaire passer les émotions par le corps. Violaine Verschoore, psychomotricienne, aide les sujets HP à gérer leurs émotions par un travail sur le corps.

Les familles, les accompagnants doivent éviter les projections anxieuses, les encourager à développer leurs capacités créatives et les aider à contenir leurs émotions.

Coralie LAUBRY - Psychologue clinicienne du développement :

« Vous avez dit Motivé ? Les mécanismes de la motivation chez l'enfant et l'adolescent surdoué. »

L'intelligence n'est pas automatiquement synonyme de réussite scolaire.

Pour réussir un élève doit aussi avoir :

- une bonne estime de soi ;
- des stratégies d'apprentissage ;
- une motivation.

La motivation est un moteur de la réussite scolaire, elle fait naître l'effort pour atteindre un objectif clair, un but précis.

La motivation est :

- intrinsèque - affective, personnelle, « se faire plaisir » (l'anticipation du plaisir de réussir est le moteur de la motivation) ;
- extrinsèque - orientée sur la rentabilité de l'activité (reconnaissance sociale...).

Ces deux types de motivation essentielle passent par des cheminements différents, c'est une articulation entre les deux qu'il faut rechercher.

La motivation est un mécanisme de survie mais la démotivation l'est aussi :

- si l'émotion ressentie est positive, le feed-back est positif et une spirale de la réussite s'installe – « plus je réussis plus j'avance » (plaisir d'apprendre) ;
- si l'émotion ressentie est négative, le feed-back est négatif et c'est une spirale de l'échec qui s'installe – « moins je réussis moins j'avance » (désintérêt pour les sollicitations scolaires, ennui...). L'enfant peut mettre en place un schéma d'évitement de cette émotion négative par la fuite ou par l'inhibition de l'action, la démotivation s'installe.

Chez l' EIP, un autre facteur de démotivation vient de l'image idéale qu'il se fait parfois de l'école : un lieu où l'on va répondre à toutes ses questions, où les règles seront toujours justes, où son intelligence lui permettra d'avoir de bonnes notes sans travailler...

Puis au collège, on observe souvent :

- un déficit de ses procédures métacognitives (manque de stratégies d'apprentissage) ;
- un fonctionnement dichotomique (je sais / je ne sais pas) qui pose problème ;
- un décalage entre son mode de fonctionnement et ce qu'on lui demande ;
- l'entrée dans l'adolescence qui le perturbe souvent plus que les autres enfants.

Face à ses difficultés il peut alors penser qu'il n'est plus intelligent ou qu'il ne l'a jamais été. Ou arrêter de travailler, car être feignant est plus rentable sur le plan narcissique que d'être nul.

Plusieurs pistes pour passer de la démotivation à la motivation :

- un déficit de ses procédures métacognitives (manque de stratégies d'apprentissage) ;
- chercher à le faire travailler différemment, « plus de difficultés mais pas plus de travail », le challenge est stimulant, alors que la pression est facteur de stress ;
- toujours pointer ce qui va dans son travail, le féliciter - le renforcement positif est bon pour tous les enfants mais indispensable pour les surdoués ;
- donner du sens aux apprentissages ;
- l'accompagner, l'aider, sans jugement, à faire face aux problèmes.

L'idée est de le rendre autonome pour trouver le chemin de sa propre motivation.

Fanny NUSBAUM – Psychologue – Psychothérapie, hypnose, remédiation cognitive, méthodologie....

« Quels accompagnements pour les enfants à haut potentiel lamineux et complexes ? »

Un article de Fanny Nusbaum à ce sujet paraîtra dans la revue de juin 2015.

Raphaëlle Pages, Caen

Catherine MERCIER BENHAMOU - Inspectrice académique des services départementaux de Haute Corse :

« L'élève EIP : nécessité d'une réponse de proximité. »

En tant qu'Inspectrice académique, Catherine Mercier Benhamou a mis en œuvre un dispositif expérimental destiné aux EIP, dans un premier temps dans le département de l'Essonne (2011), puis dans celui de la Haute Corse (2013).

Ce dispositif vise à accueillir et à intégrer les EIP dans leur école et à apporter des réponses adaptées à chaque élève, à construire un projet scolaire avec l'élève, sa famille, et l'établissement scolaire.

« Nous devons susciter un principe d'engagement actif, d'attention, de plaisir (...). L'intelligence au singulier n'existe pas, elle est liée aux aptitudes, qui peuvent nous amener à développer des compétences. »

Catherine Mercier Benhamou nous a présenté le protocole de mise en place de ces projets, en lien avec des chercheurs de l'INS HEA⁵, dans le but de créer un réseau départemental, pour des élèves à BEP (besoins éducatifs particuliers).

C'est ainsi qu'un groupe départemental a été chargé de la mise en œuvre :

- de la formation ;
- de l'accueil et de l'accompagnement des familles ;
- de l'accueil et de l'accompagnement des équipes éducatives ;
- de la création d'outils et de guides.

Une fois le dossier accepté par la commission, l'enfant est pris en charge par la cellule EIP, l'équipe éducative prépare alors un plan d'action. Des documents communs sont élaborés, pour les différents acteurs du réseau.

La coordinatrice de la cellule est là pour favoriser l'apprentissage :

- adapter son rythme et l'adapter aux besoins de l'EIP ;
- alterner ses modalités pour permettre d'investir l'ensemble de la classe - investigation, débats, travail en groupes, expression personnelle, exposé... ;
- reconnaître l'élève, le motiver par des encouragements, des conseils.

Catherine Mercier Benhamou a conclu son intervention en abordant le PAP (Plan d'Accompagnement Personnalisé). Ce plan sera mis en place en 2015, pour aider les enfants présentant des difficultés scolaires durables et ne rentrant pas dans le champ réglementaire du handicap. Il sera à visée pédagogique, et sur avis du médecin de l'éducation nationale.

Les aménagements pédagogiques et de matériel seront sans prestation financière. Le coût financier, d'un ordinateur par exemple, incomberait aux familles. Il s'agira d'un document interne à l'établissement qui ne passera pas par la MDPH.

Le PAP serait à la frontière du PPRE et du PPS.

⁵ Institut national supérieur de formation et de recherche pour l'éducation des jeunes handicapés et les enseignements adaptés

Le PAP a soulevé beaucoup d'intérêt, et d'interrogations dans l'assemblée, les réponses viendront avec sa mise en place.

Pour aller plus loin

Vous trouverez le plan de formation départemental sur le lien suivant :

[http://cache.media.eduscol.education.fr/file/elevs_intellectuellement_precoces_/99/4/M
odule_formation_EIP_268994.pdf](http://cache.media.eduscol.education.fr/file/elevs_intellectuellement_precoces_/99/4/Module_formation_EIP_268994.pdf)

Le guide d'accompagnement des enseignants, le protocole EIP :

[http://ia2b.ac-corse.fr/L-Enfant-Intellectuellement-Precoce-EIP-Identification-et-
Protocole-de-prise-en-charge_a424.html](http://ia2b.ac-corse.fr/L-Enfant-Intellectuellement-Precoce-EIP-Identification-et-Protocole-de-prise-en-charge_a424.html)

Amélie COURTINAT - Maître de conférences en Psychologie du Développement de l'Education, Docteur en Psychologie, Université Toulouse Jean Jaurès :

« Dispositif EIP : synthèse sur les leviers utilisés pour proposer à des EIP un parcours scolaire mobilisateur, qui réponde à leurs besoins éducatifs et socio-affectifs spécifiques. »

L'intervention d'Amélie Courtinat s'inscrivait dans la lignée de celle de Catherine Mercier Benhamou, puisqu'elle a été missionnée pour mener une action de recherche dans trois collèges pilotes de l'Essonne. L'objectif était d'identifier les spécificités des aménagements pédagogiques destinés aux EIP, d'en étudier les effets, d'évaluer l'impact perçu par les EIP, leur famille, et les enseignants.

Pour que la scolarisation soit mise en sens par les différents acteurs, voici les leviers sur lesquels s'appuyer.

- Adapter les pratiques pédagogiques :
 - o adapter les contenus de l'enseignement ou le cursus (l'enrichir, l'approfondir, l'accélérer, le décroïsonner - l'élève reste dans son niveau, mais suit certaines matières dans le niveau supérieur) ;
 - o autoriser l'EIP à accéder à la connaissance avec ses propres méthodes, l'inciter à analyser son processus de réflexion.
- Instaurer le lien avec les autres, la compréhension :
 - o mettre en place un tutorat, qui est bénéfique pour l'intégration du jeune ;
 - o mettre en place un accompagnement par un membre référent, afin de veiller au bon déroulement du projet, du contrat, et ceci dans un cadre bienveillant et pour favoriser l'apprentissage ;
 - o avoir un regard positif sur l'enfant et le reconnaître dans sa singularité ;
 - o mettre en place des groupes de paroles ;
 - o prendre en compte les parents comme des « partenaires », il s'agit de « créer un climat de coopération » ;
 - o interroger l'enseignant, ses ressentis ;
 - o abandonner les à priori et travailler en équipe.

Il ne faut pas perdre de vue, que tout aménagement mis en place pour un élève peut être profitable pour le reste de la classe.

Lors des questions finales, Amélie Courtinat a rappelé qu'apprendre par cœur pour un EIP est un réel problème.

Hélène RIBEIRO - Professeur des écoles, formatrice spécialisée en neuropsychologie et neurosciences cliniques :

« Pour comprendre les élèves à haut potentiel en maternelle et en primaire ».

Hélène Ribeiro recommande l'identification et l'intervention auprès des enfants à HP de façon précoce. Mieux les connaître, c'est pouvoir mieux répondre à leurs besoins et mieux les accompagner. Il est essentiel de prendre en compte les particularités créatives, émotionnelles, et motivationnelles.

Hélène Ribeiro nous a exposé six profils d'enfant HP, d'après Georges Betts et Maureen Neihart (1998), et Betts et Kercher (1999).

1. « L'élève performant ». Il réussit bien, il recherche l'approbation de l'enseignant, s'ennuie mais ne le dit pas, il ne prend pas de risque.
2. « L'élève créatif, extraverti ». Il ne se conforme pas au système scolaire. Il s'ennuie en classe, et se montre créatif pour se faire remarquer, il provoque. Est en confrontation avec l'adulte. Il s'agit d'être très clair avec lui, les implicites ne sont pas évidents. Il aime le challenge, la compétition.
3. « L'élève inhibé ». Il peine à s'affirmer, manque d'assurance, il veut être accepté par les autres. Il convient de lui expliquer ce que l'on attend de lui.
4. « L'élève avec trouble du comportement ». Cet élève a un risque de décrochage. Il faut user avec lui de pédagogies créatives, il a besoin d'un mentor, l'aider à retrouver une estime de soi.
5. « L'élève sous réalisateur ». Il est doublement exceptionnel, en étant perturbé dans des difficultés d'apprentissage (« dys », TDAH..). L'estime de soi est faible. Il faut lui apprendre à persévérer, et reconnaître ses points forts.
6. « L'élève enthousiaste ». Autonome avec une bonne image de soi.

Les profils de 2 à 5 peuvent masquer les potentialités des élèves, et présenter des difficultés d'adaptation à l'école. Connaître ces typologies permet de s'adapter à l'élève. Hélène Ribeiro a évoqué les intelligences multiples de Gardner, ainsi que l'auteur Bruno Hourst.

Selon Hélène Ribeiro, pour un HP, comprendre équivaut à savoir. Ce qui lui joue bien des tours à partir du collège. Il est important de travailler avec lui le « comment j'apprends ? ».

Trois étapes sont nécessaires :

- l'encodage ;
- le stockage ;
- la récupération.

Pour aider les élèves pour la répétition, utiliser les supports appropriés à chacun d'entre eux :

- visuels (schémas, cartes heuristiques) ;
- auditifs (MP 3, chansons détournées) ;
- kinesthésiques (toucher, odorat...).

Et comme le précisait Jeanne Siaud-Facchin, nous nous devons d'être vigilants sur le décodage difficile des implicites.

L'éducation négative ne fonctionne pas : dire « *ne pensez pas à une belle tablette de chocolat* » ne suscite que l'envie d'y penser ! Axer les apprentissages avec une éducation positive qui permette à l'élève de faire les choses de son plein gré.

Les HP ont « *un besoin fort de modèle, d'un guide conseiller, sage et expérimenté* ».

Le mot de la fin de son intervention fut « *un mot d'amour peut en chacun réveiller un volcan, pour qui l'entend, pour qui est prêt à l'entendre* ».

Alain SALZEMANN - Principal adjoint du collège Jean Charcot de Joinville-le-Pont, et de l'école collège Ovide Decroly de Saint Mandé :
« L'accueil et la scolarisation des EIP au collège, un modèle d'éducation inclusive ».

Le collège Charcot accueille et scolarise depuis dix ans des EIP en souffrance, parfois en décrochage, en phobie scolaire, voir déscolarisés. Le collège a inventé un modèle d'éducation inclusive, en leur montrant que l'école peut les aider à se réaliser pleinement. C'est un projet expérimental et évolutif, en lien avec des thérapeutes.

Les EIP représentent 21% des effectifs du collège, se répartissant entre 3 à 8% par classe.

Alain Salzemann, a précisé qu'un EIP « *a trop de tout* » y compris en ce qui concerne les difficultés d'un « sur-ado ». Le défi étant donc de « *grandir comme les autres, tout en étant différent* ».

Les objectifs sont de réconcilier l'élève avec l'école, et avec lui même, en diminuant le stress envahissant et en donnant le goût d'apprendre.

Les leviers pour y parvenir sont les suivants :

- le saut de classe ;
- l'accompagnement personnalisé, avec une adaptation ;
- l'accompagnement éducatif, préservant les axes sportifs, culturels, et artistiques ;
- les plans d'action (type PPRE) ;
- les activités favorisant l'imaginaire, pour éviter l'ennui ;
- les ateliers spécialisés (tir à l'arc, jeux de rôles, calligraphie avec des graphothérapeutes, échecs...).

La première étape est celle de l'observation. Toute l'équipe repère les difficultés relationnelles, éducatives, ou cognitives, rencontrées. Elle établit un diagnostic des « *blocages, leviers, priorités* ».

Ensuite, arrive le temps de la réflexion et de l'analyse, en incluant l'élève, afin de mettre en place un plan d'actions validé de tous et cohérent. L'objectif étant une intégration scolaire, en donnant du sens à ce qui est mis en place, et en avançant à son rythme.

Le plan validé, l'élève choisit dans l'établissement un référent. Les encouragements permettront une meilleure implication de l'élève. Se donner du temps, entretenir le potentiel, permettre à l'élève de croire en lui, seront des maîtres mots.

Quelques chiffres : 80 PPRE - 20 ateliers annuels – pour 28 plages horaires hebdomadaires.

Alain Salzemann conclura en précisant la « *nécessité d'évoluer en permanence avec bienveillance, accepter de s'interroger perpétuellement et en équipe* ». A Charcot, des chercheurs viennent. La prise en compte des EIP, « *est-ce une utopie ou le moteur de l'école inclusive de demain ?* »

« *L'utopie est à l'horizon : lorsque je fais deux pas, elle recule de deux pas. Je fais dix pas et elle est dix pas plus loin. Alors pourquoi l'Utopie ? Pour cela, pour marcher.* » Eduardo Galeano.

Monique BINDA - Présidente d'honneur ANPEIP et Elisabeth DEMEURE orthophoniste :

« Mieux repérer les élèves intellectuellement précoces pour contrer l'échec scolaire : le PRE, une expérience originale menée à Nice.

A Nice, la mise en place d'un Projet de Réussite Educative (PRE), dans une ZEP, a activé un partenariat entre l'école, la famille et les équipes médico-éducatives sollicitées. Les particularités de chaque enfant sont prises en compte. L'objectif étant de faire reconnaître par l'école les particularités de l'enfant et de l'accompagner.

Les troubles associés non diagnostiqués dissimulent une précocité intellectuelle, et retentissent négativement sur le développement de l'enfant.

La prise en charge change le comportement scolaire de l'enfant, par voie de conséquence, son estime de soi, et le regard que l'on porte sur lui.

Ce colloque fut riche en enseignements, avec un public au rendez-vous. Le thème de la précocité rassemble, questionne et des réponses se profilent.

L'organisation était de mains de maîtres avec des pauses pour alimenter notre corps, ressourcer notre esprit, et des ateliers présentant les tests et livres abordant le domaine de la précocité.

Il en est ressorti que l'EIP a des particularités qui nécessitent des aménagements dans le cursus scolaire et que tout aménagement valable pour un EIP l'est également pour les autres élèves. Les EIP ne sont ils pas des précurseurs de ce que sera l'enseignement de demain ?

Caroline Massyn, Montargis/Beaumont du Gatinais

**ETRE UN ENFANT INTELLECTUELLEMENT PRECOCE HEUREUX,
C'EST POSSIBLE !**

Colloque AFEP Bordeaux – 6 décembre 2014

Le GGRE poursuit sa participation active aux colloques de l'AFEP, sur le plan national. Après l'intervention à Orléans de Caroline Massyn et Catherine Laurenceau sur le même sujet, (voir La Lettre et La Plume, janvier 2014) Charlotte Letonturier, en présence de Caroline Baguenault et d'Elisabeth Lambert, est intervenue à l'occasion de ce colloque sur le thème de la réconciliation de l'EIP avec son écriture.

Cette réconciliation présuppose une « conciliation » c'est à dire le bon fonctionnement du couple « écriture/scripteur », gage d'un apprentissage réussi. Mais très souvent chez l'EIP, pour différentes raisons que nous ne détaillerons pas ici, il y a eu « rupture de contrat » à un moment donné entraînant crispations et blocage. Pourtant cet enfant avait commencé joyeusement à laisser sa trace avec n'importe quoi (le rouge à lèvres de maman ?) sur n'importe quel support (le mur de sa chambre ?). Et cela lui plaisait. Cette première trace ou « trace primitive » lui a permis en utilisant ses coordinations motrices naturelles de découvrir des sensations nouvelles et satisfaisantes car sources d'expressions personnelles.

Notre mission est de le réconcilier avec sa trace écrite en lui permettant de retrouver l'envie qui l'animait à l'époque tout en l'aidant à trouver en lui le geste le plus adapté et le plus satisfaisant pour lui et secondairement pour son entourage. C'est dans une relation triangulaire que nous allons cheminer : écriture-scripteur-graphothérapeute.

Pour cela nous utilisons leur potentiel, leurs atouts, leurs « A Tout » tels que:

- leur intelligence « vif-argent » en leur faisant comprendre que l'écriture est une **réorganisation du langage oral** et qu'elle permet de décomposer sa pensée, de « dérouler » son raisonnement ;
- leur créativité - l'écriture est un médiateur entre leurs inspirations et la réalité, elle est au service de leur imaginaire libéré mais mis en forme ;
- leur besoin de sens en leur rappelant les fonctions de l'écriture.

Ainsi réconcilier l'enfant à Haut Potentiel, c'est :

- **l'amener à ne plus être le vilain petit canard**, à se regarder sous un jour différent ;
- **l'amener à oser s'exprimer par une trace écrite** qui véhicule ses idées, ses sentiments, ses réflexions ;
- **l'amener à laisser son empreinte personnelle** en acceptant sa différence et en la faisant accepter par les autres.

Nous avons particulièrement apprécié les interventions de :

- Olivier Revol, intervention toujours aussi remarquée, passionnante et

brillante. Pour celles qui ne le connaissent pas, Olivier Revol est pédopsychiatre, dirige le centre de référence pour les troubles de l'apprentissage à l'hôpital neurologique de Lyon et enseigne à l'université Lyon 1. Son intervention portait sur « le Haut Potentiel (HP) et l'hyperactivité (TDAH). Double chance ou double peine ? ». Deux évaluations à ne pas confondre malgré des comportements qui se ressemblent. En effet certains EIP présentent des troubles du comportement tels que impulsivité, distractibilité, hyperactivité motrice... mais qui ne sont en fait que la conséquence de leur ennui. On ne doit porter le double diagnostic précocité/TDAH que lorsque les symptômes sont retrouvés dans toutes situations.

- Jean-Louis Guillou, professeur à l'Institut des Neurosciences cognitives et intégratives d'Aquitaine à l'université de Bordeaux. L'évolution des connaissances en neurosciences moléculaires et cellulaires, les progrès en techniques d'imagerie et d'électrophysiologie non invasives offrent enfin aux chercheurs les moyens d'analyser des questions fondamentales de neurosciences. L'IRM (Imagerie par Résonance Magnétique), technique mise au point depuis plusieurs années, est extrêmement importante, non seulement dans un souci de diagnostic médical pour repérer des lésions cérébrales, mais aussi et surtout parce qu'elle permet de visualiser un cerveau en train de penser.

On est donc passé d'une vision ancienne qui consistait à dire que la manière dont le cerveau se développe dépend des gènes avec lesquels un individu est né, à une nouvelle vision qui consiste à penser que la façon dont le cerveau se développe repose sur des interactions complexes entre l'expression des gènes et les expériences vécues. Les expériences de l'enfance interviennent considérablement dans la façon dont le cerveau se construit. On parle de « facteurs épigénétiques ». L'entraînement permet la multiplication des contacts synaptiques. Depuis dix ans, on sait maintenant que l'on peut **créer** des neurones. Essentiellement au niveau de l'hypocampe. Ainsi le développement du cerveau dépend de l'expression des gènes **et** des expériences vécues. Sa croissance est **non linéaire** mais procède par rapport aux expériences.

Autres découvertes validées et primordiales

- Le cerveau de l'enfant est deux fois plus actif que celui de l'adulte. Il décroît à partir de l'adolescence ;
- Il n'y a pas de cognition sans émotion ;
- Le sommeil permet la consolidation des connaissances ;
- Le stress inhibe les capacités de performance cognitive.

Charlotte Letonturier, Bordeaux

POSITIONS ET PRISES D'INSTRUMENTS GRAPHIQUES : revoyons notre copie !

Lors des derniers tests de **mise à jour de l'échelle de vitesse dans les collèges** en juin dernier, nous avons décidé de profiter de l'occasion pour vérifier l'impact de certaines prises d'instruments graphiques et de certaines positions de la main sur la qualité et la vitesse d'écriture.

Nous avons arbitrairement distingué les catégories suivantes :

- la position dite « académique » : **droitiers** utilisant la pince index/pouce et plaçant leur main sous la ligne ;
- la prise avec pouce en avant ou par dessus le stylo ;
- la prise avec majeur sur le stylo très souvent adoptée mais qui apparaît peu dans nos statistiques car nous avons considéré et observé très vite qu'elle n'avait aucune influence ;
- la main placée dans le prolongement de la ligne (ou au dessus) ;
- le stylo « renversé », pointe orientée vers le scripteur et pouce à plat sur le stylo ;
- les **gauchers** ;
- les précoces dont la vitesse d'écriture fera l'objet d'une étude ultérieure.

Par ailleurs, nous avons également relevé et étudié les douleurs chez les collégiens à l'issue des cinq minutes de copie.

Après observations et calculs de vitesse des écritures de **1382 collégiens**, nous avons dégagé les résultats suivants :

Pourcentage des positions

Seuls 41% des collégiens ont la position dite académique.

Les pouces en avant représentent 46% des collégiens, ce qui est près de la moitié.

Les mains dans le prolongement de la ligne représentent de 30% en 6^{ème} à 18% en 3^{ème} : il y a donc une évolution positive dans ce domaine mais le placement de la main sous la ligne se fait donc beaucoup plus tard que les idées reçues le laissaient penser.

La position dite renversée représente 5% avec, là encore, diminution de 7% en 6^{ème} à 2% en 3^{ème}.

Les gauchers représentent 12%.

Rapports positions – qualité de l'écriture

Le pouce en avant et le majeur à côté de l'index au-dessus du stylo n'ont aucune influence sur la qualité de l'écriture. La position renversée non plus.

La main « en balayage » ou dans le prolongement de la ligne conduit dans la grande majorité des cas à une mauvaise tenue de ligne ou à une arrivée en angle sur la ligne ainsi qu'à une écriture étrécie.

Rapports positions - vitesse d'écriture

Le pouce en avant et le majeur sur l'instrument n'ont aucune incidence sur la vitesse d'écriture.

Les positions dites renversées ainsi que les gauchers ont un léger retard de vitesse par rapport aux vitesses moyennes (la différence est très notable pour les gauchers lors de la copie de cinq minutes).

Les mains dans le prolongement de la ligne ont un retard conséquent en 6^{ème}, mais ce retard décroît au fil des années, la minorité de 3^{ème} qui a conservé cette position dépassant même la moyenne générale.

Douleurs et positions

En premier lieu, il est à noter que **la moitié des collégiens ont des douleurs** (poignet, doigts, avant bras...) au bout des 5 minutes de copie.

Cette proportion est moins importante en 6^{ème} (41%) que par la suite.

Contrairement aux idées reçues, la position des doigts sur le stylo et du bras par rapport à la feuille est sans incidences sur les douleurs ressenties. C'est même la tendance inverse que l'on retrouve. Ce sont les positions dites académiques qui dominent avec des douleurs chez 53% des collégiens. Les pouces en avant ne représentent que 51%, et surtout, ce qui pourrait surprendre, les mains dans le prolongement de la ligne et les gauchers ne sont, eux, qu'à 44%.

On peut en déduire que les douleurs, outre le fait qu'elles sont révélatrices d'un manque d'entraînement des collégiens à l'écriture soutenue, **proviennent fondamentalement d'une crispation interne** et que l'élève qui s'impose une position académique qui ne lui correspond pas aura plus de douleurs que celui qui trouve son confort dans une position qui lui correspond (le pouce en avant notamment).

CONCLUSION

Cette étude réalisée sur un nombre important de collégiens nous questionne sur un académisme trop rigide, voire le remet en cause. Au total, si l'on peut raisonnablement vérifier que le placement de la main sous la ligne permet une meilleure qualité d'écriture (et non une meilleure vitesse), pour le reste, le respect des positions « académiques » des doigts sur le stylo des droitiers semble une notion à revoir car elle n'apporte ni meilleure qualité, ni meilleure vitesse, et surtout ni meilleur confort quand elle est imposée à n'importe quel scripteur. Plutôt que d'imposer une position « académique » (ce qui conduit d'ailleurs le plus souvent à un échec), notre rôle devrait plutôt consister à faire trouver au scripteur la **souplesse et l'aisance** dans sa propre position.

Marie Etienne, Philippe le Chevalier, Joinville-Le-Pont

Codes utilisés pour la notation des positions

HP	→ X	Main à côté	→ M
Position académique	→ rien	Majeur dessus	→ Maj
Gaucher	→ G	Stylo renversé	→ Renv
Pouce par-dessus	→ P	Douleur	→ 🤕

Pour mémoire :

Dans *Pédagogie de l'écriture et graphothérapie*, chapitre 2, « Le geste scripteur », Robert Olivaux rappelle les positions classiques et les différents modes d'inscription décrits par Callewaert sous les qualificatifs de « brisé », « fixé » et « combiné ». Et Robert Olivaux parlait déjà, dans sa grande perspicacité, de « **la nécessité d'une grande tolérance tant que les positions choisies ne s'opposent pas à l'aisance de l'inscription.** »

Dans *L'écriture de l'enfant*, tome 2, « Méthodes préparatoires et position des doigts », Julian de Ajuriaguerra, nous trouvons :

« L'amélioration de la position des doigts est tout particulièrement facilitée par les tracés glissés et l'utilisation du gros crayon à facettes. Cette amélioration est recherchée très progressivement car les enfants peuvent très vite « cristalliser » leur opposition à l'occasion d'un changement dans ces positions fines, changement qui les désoriente au début.... Si certains enfants améliorent rapidement la position de leurs doigts, d'autres par contre n'y arrivent que très lentement. Certain n'y parviennent pas du tout sans que l'on puisse toujours savoir pourquoi : refus caractériel ? ou manque de force au niveau de certains doigts (pouce en particulier) ? Il vaut mieux alors chercher à améliorer l'écriture elle-même tout en maintenant les positions qui semblent être les seules que l'enfant puisse accepter.

... Il est bien évident enfin que l'on prend d'autant plus de liberté vis à vis de ces critères de « bonnes positions » que les difficultés motrices ou les réactions affectives de l'enfant sont plus importantes. Après des tâtonnements successifs on tend toujours avec doigté à rechercher la position utile, celle qui permet à l'enfant la meilleure efficacité, c'est à dire la meilleure vitesse et la meilleure qualité d'écriture compatibles avec le minimum de dépense énergétique. »

Suzel Beillard, La Celle-Saint-Cloud

Nouvelles du Comité Directeur

- * Pour 2015, la **cotisation** est inchangée (72€).
- * Une conférence « **Transfert/Contre transfert** » est organisée dans le cadre de la formation continue des graphothérapeutes en exercice, à Paris le 29 janvier 2015 et à Lyon le 23 février 2015. Le Comité espère vous y voir le plus nombreux possible. Cette journée est remboursée par le FIF/PL.
- * **L'Assemblée Générale** se tiendra le **26 mars 2015**. Elle sera suivie, l'après-midi, d'une conférence par Mme Bisbruk sur la « Trisomie », avec plusieurs cas relatés par des membres du GGRE.
- * Le programme de la **Formation Initiale** sera envoyé à tous les membres. Le Comité rappelle que ceux qui souhaitent se perfectionner peuvent assister à une ou plusieurs journées. Celles-ci sont remboursées par le FIF/PL. Afin de simplifier l'organisation des cours et compte tenu des places limitées, merci de vous inscrire suffisamment à l'avance auprès de Laurence Petitjean.
- * **Rappel** : L'ouvrage dirigé par Adeline Gavazzi-Eloy, **Evaluation des difficultés d'apprentissage de l'écriture chez l'enfant** - *Echelle ADE*, est disponible aux éditions de Boeck Solal (79€). **Attention: la nouvelle feuille de cotation incluse dans cet ouvrage comporte des changements non négligeables par rapport aux anciens livrets distribués. Il est impératif pour les membres du GGRE d'utiliser les mêmes outils de travail.**

http://superieur.deboeck.com/collections/120565_7_123033/tests-et-materiels-en-orthophonie-solal.html

Nouvelles des régions

Région Parisienne

- * Ce dernier trimestre, nous avons lancé l'enquête de vitesse pour les lycées ; elle commencera début mars pour éviter des gênes dans les périodes d'examen. Merci aux bénévoles qui se sont déjà proposés. Merci de vous faire connaître et de participer activement si vous souhaitez vous joindre rapidement à ces équipes. Nous vous rappelons tout l'intérêt qu'il y a de rencontrer des jeunes et leurs enseignants dans leur cadre de travail.
- * Des groupes de pairs se retrouvent régulièrement, particulièrement dans l'Est parisien. Il faudrait développer ces moments d'échanges essentiels.
- * Cours et intervisions se poursuivent dans le cadre de la Formation.
- * Présence de plusieurs de nos membres au colloque de l'ANPEIP des 14-15 novembre (voir article p.14).

* Le 8 décembre, trois stagiaires lyonnaises et notre première stagiaire suisse ont présenté avec succès leur mémoire : Drifa Achouri, Catherine Samman, Patricia Urbain, Anne-Marie Zeller.

Suzel Beillard

Rhône Alpes

* Novembre a été l'occasion pour les graphothérapeutes de la région, de se retrouver à Lyon et d'accueillir les nouvelles diplômées. De plus en plus nombreuses à Lyon et surtout dans la région Rhône-Alpes, nous avons décidé de créer des ateliers locaux. C'est ainsi que des groupes s'organisent dans la région de Saint-Etienne, de Grenoble, d'Annecy/Genève, de Bourg-en-Bresse, riches de la présence des anciennes et des nouvelles diplômées. Ils seront le lieu et le moment pour chacune de partager son expérience, d'évoquer les questionnements soulevés par les rééducations, de faire part de lectures...

D'autres groupes sont aussi appelés à se développer, cette fois sur la base de travaux de recherche communs.

Nos réunions lyonnaises ne vont pas pour autant disparaître, nous nous retrouverons désormais deux à trois fois par an pour mettre en commun nos travaux et nos réflexions.

A toutes, heureuses fêtes de fin d'année.

Odile Littaye

Sud Ouest

* La Formation toulousaine se termine puisque le dernier cours a eu lieu le 18 novembre. Les quatre stagiaires sont maintenant dans la rédaction de leur mémoire et pour certaines à la fin de leur première rééducation. Aucune ne se sentait prête pour sa soutenance. Rendez-vous est pris pour le mois de juin 2015.

* Invitée par la Société de Graphologie d'Aquitaine, à intervenir lors d'un de leurs « cafés-grapho » en octobre dernier, j'ai répondu sous la forme d'un exposé Power-Point à la question « La graphothérapie, qu'est-ce que c'est ? Introduction à une thérapie dynamique ». Une découverte pour certains, un complément d'informations pour d'autres, en tous cas une bonne occasion de nous faire connaître et d'en discuter autour d'un verre dans une ambiance sympathique digne des cafés bordelais en fin de journée.

Charlotte Letonturier

* Rencontres entre pairs du GGRE, à Toulouse

Au cours de ce dernier trimestre :

- Nous avons axé nos rencontres sur les rééducations de nos patients ; échanges toujours enrichissants et appréciés où chacune prend le temps d'écouter une consœur présenter l'accompagnement d'un jeune, ses réussites et ses difficultés, et à la suite desquels s'instaurent un dialogue et un partage d'idées.
- Certaines d'entre nous, ont eu l'occasion de communiquer autour de leur métier de graphothérapeute devant des publics différents :
 - devant la communauté éducative d'une école primaire toulousaine, le jour de la prérentrée - présentation destinée à sensibiliser à l'écriture, à ses fonctions, à son apprentissage long et exigeant, aux difficultés que certains enfants peuvent éprouver - moment intéressant d'échange avec les enseignants ;
 - dans le cadre du Congrès organisé à Limoux (Département de l'Aude) autour des Enfants Intellectuellement Précoces, les 15 et 16 novembre derniers - deux d'entre nous ont été invitées à y faire une intervention mais aussi à mener des « ateliers d'écriture ».

Occasion d'entendre des intervenants de qualité, venus de France, de Suisse et de Belgique, d'alerter parents, enseignants et professionnels présents, sur le profil spécifique de ces enfants et de les aider à mettre en place un accompagnement adapté en famille, à l'école, en séance.

Occasion de faire découvrir, ou mieux connaître, à l'auditoire, notre activité professionnelle et le soutien qu'elle peut apporter à ces enfants au geste graphique souvent maladroit qui les frustre, les décourage, parfois les bloque et peut mettre en péril leur scolarité.

Occasion de tisser des liens avec professionnels et enseignants présents. Occasion, enfin, de sensibiliser les enfants dans le cadre de deux « ateliers » de 45 minutes chacun, d'une quinzaine d'enfants de 5 à 12 ans, aux conditions à mettre en place pour que le déroulement du geste scriptural se fasse avec aisance et efficacité.

Dans ce cadre **trois activités** leur ont été proposées : **répondre**, avec notre aide, à la question « A quoi sert l'écriture ? » ; **intégrer**, grâce à des exercices ludiques et graphiques, des repères et astuces pour faciliter le geste de l'écriture (exercices proposés : instaurer en soi la détente par la respiration, expérimenter la posture du corps sur la chaise et par rapport à la table, expérimenter la tenue du crayon, la position de la feuille, le rôle de la main et de l'avant-bras, ressentir la progression de l'écriture vers la droite de la feuille à l'aide des formes pré scripturales) ; enfin **écrire** mots ou phrases en favorisant la continuité du geste.

Nos élèves d'un jour sont repartis heureux, emportant avec eux leur nom écrit en cursive sur un chevalet. « *Nous avons eu grand plaisir à faire découvrir ce métier à ces différents publics* » (Elizabeth de Castelbajac).

Patricia Brochen

GGRE en Suisse romande

* En janvier 2013, nous avons ouvert une première formation avec deux stagiaires. En décembre 2014, l'une d'elle Anne-Marie Zeller soutenait son mémoire. Nous étions fières de son travail et du chemin accompli pour arriver là !

* Dès janvier prochain, nous démarrons une nouvelle session avec cinq candidates. Souhaitons que leur exemple attire d'autres graphologues suisses, pour former un véritable groupe de ce côté des Alpes.

L'enseignement de la graphothérapie dispensé en Suisse est identique à celui de la France bien que l'apprentissage de l'écriture diffère d'un pays à l'autre. Cette spécificité montre bien l'importance de rester ouverts, et d'adapter notre façon de voir et de faire à ceux qui viennent nous consulter.

Dominique de Margerie

Echanges avec la Belgique

* L'association Graph-Echanges regroupe environ 25 membres graphothérapeutes du Nord Pas de Calais et de la région bruxelloise. Sa présidente est Marie France Morel, graphothérapeute à Lille et formatrice au GBGT (Groupement Belge des Graphothérapeutes). Ses membres sont toujours nombreux (entre 9 et 15) à se réunir trimestriellement :

- soit autour d'un intervenant spécialisé (enfants précoces, dessins d'enfants, méthode Vittoz, méthode Davis pour les dyslexiques... parmi les plus récents) ;
- soit dans le cadre d'une journée d'échanges sur nos méthodes, nos exercices spécifiques relatifs à la concentration, la reconnaissance du cerveau dominant, le fonctionnement cognitif de l'enfant... la prise en charge de la rééducation dans le cas d'une écriture difficile...

La dernière réunion a eu lieu le 9 octobre sur le thème de l'échelle ADE et le test de vitesse. Ces réunions sont toujours très conviviales et enrichissantes.

Corinne Merlin

Des stagiaires ? Et pourquoi pas ?

Le 3 juin 2013, Sophia, étudiante en troisième année d'orthophonie à Lyon, est venue, durant quatre jours, pour effectuer un stage en graphothérapie. Sa demande était de *« découvrir une pratique thérapeutique en lien avec l'orthophonie, malheureusement trop peu évoquée lors de notre cursus universitaire »*.

Dans les faits, Sophia m'a suivie au cabinet et a assisté aux séances individuelles d'enfants d'âge, de niveau scolaire et de difficultés personnelles et graphiques différents. Elle a également assisté aux prises en charge dans les établissements scolaires où je travaille (à l'époque, primaire et collège pour enfants intellectuellement précoces).

Ce stage a été fructueux pour l'étudiante qu'elle est et pour la praticienne que je suis !

En effet, Sophia a découvert *« une pratique sérieuse, extrêmement riche et diversifiée »*. Par ailleurs, elle dit aussi : *« Il me semble extrêmement important de pouvoir échanger nos savoirs complémentaires. »* Elle ajoute : *« Les échanges m'ont apporté une vision nouvelle de l'écriture, en tant que composante de l'individu, en lien direct avec sa psyché. Une idée essentielle étant que la graphothérapie aborde l'individu et l'écriture et non l'écriture de l'individu. »*

Une meilleure compréhension de ce qu'est l'écriture et des façons de remédier aux difficultés s'est faite jour pour elle. Une connaissance de notre profession également. Sophia dit aussi à ce sujet : *« Le stage m'a permis de piocher quelques idées afin de ne pas me sentir démunie face à un patient en difficulté dans son écriture. L'utilisation que je pourrais faire de ces outils ne dispensera jamais, à mon sens, d'une prise en soin par un graphothérapeute, spécialiste de son domaine, possédant une connaissance très approfondie sur le sujet dont ne disposeront jamais les orthophonistes. »*

L'expérience avec Sophia a été tellement riche et positive sur un plan professionnel comme humain que, lorsque Vanessa, étudiante en quatrième année d'orthophonie à Lyon, m'a contactée pour faire un stage, ma réponse a été immédiatement positive.

Vanessa m'a accompagnée durant une semaine, du 16 au 21 décembre 2013, au cabinet comme dans l'école primaire pour enfants intellectuellement précoces où je continue à travailler. L'expérience en collège n'a pas eu lieu.

De cette semaine, Vanessa dit : *« Ce stage m'a apporté de nombreuses connaissances théoriques et pratiques sur l'écriture et a été l'occasion d'exercer mon regard aux différentes problématiques de l'écriture. Cela m'a également permis de faire des liens avec mon mémoire d'orthophonie qui porte sur l'existence d'une relation entre le bégaiement et des difficultés graphomotrices. »*

Quant à moi, ces deux stages m'ont permis de rentrer en contact avec de futures orthophonistes avec lesquelles je serai peut être amenée à travailler et qui apportent leur regard neuf sur notre métier et leur future pratique. Par ailleurs, il m'a été possible de toucher du doigt le contenu de leur formation en matière de prise en charge de l'écriture.

Ces stages ont également mis en évidence la diversité des exercices que nous pouvons proposer aux enfants. Je ne crois pas avoir utilisé deux fois le même exercice !

Leurs questions m'ont obligée à clarifier mon positionnement dans certaines pratiques. Cela a redynamisé les séances.

Enfin, la graphothérapie, toujours assez méconnue, sort ainsi de l'ombre.

Par ailleurs, il m'a été agréable de pouvoir offrir cette occasion de stage à ces deux étudiantes motivées, sérieuses, ouvertes et infiniment sympathiques.

Vanessa m'a d'ailleurs exprimé : *« Je suis très reconnaissante à Madame Marie Etienne d'avoir accepté de me faire découvrir sa pratique car il est souvent difficile de rencontrer des professionnels qui consentent à accueillir des étudiants en stage. »*

Je tiens à signaler que la présence successive de ces deux stagiaires dans les séances n'a posé aucun problème aux parents comme aux enfants. Elles ont, l'une et l'autre, été tout de suite acceptées. Les séances se sont déroulées de la même façon qu'habituellement.

Merci à Sophia et à Vanessa pour leur confiance et leur présence délicate et riche.

Alors, des stagiaires ? Et pourquoi pas ?

Marie Etienne, Joinville-Le-Pont

Attention : il est nécessaire d'avoir une expérience professionnelle solide avant de se lancer.

Lu pour vous

Apprendre à écrire. *Une pédagogie du geste graphique*, Patricia Brochen, Nadine Aspe, Marie-Pascale Charbit-Lescat, Marie-Hélène Collin, Jacqueline Francillard, Sedrap, 2013, en collaboration avec Nicole Bosom et Laure Taormina, Professeurs des Ecoles."

En novembre 2013 paraissait, aux éditions SEDRAP, cet ouvrage conçu par une équipe de graphologues-graphothérapeutes toulousaines en collaboration avec deux Professeurs des écoles.

Destiné aux enseignants et aux élèves de Moyenne Section, Grande Section et CP, ce classeur de 200 pages, accompagné de posters, aborde six thèmes pour favoriser un apprentissage efficace de l'écriture : la préparation de l'enfant à l'acte d'écrire (posture, positionnement du bras et de la main, tenue du crayon, installation face à la feuille) ; la maîtrise des tracés pré scripturaux puis des majuscules, des chiffres, des lettres cursives et de leurs liaisons. Il s'achève par une Foire aux Questions où chaque enseignant peut trouver des réponses aux situations qu'il rencontre.

Conforme aux programmes officiels de l'Education Nationale, cet **outil pédagogique** se compose de fiches guides pour l'enseignant et de fiches d'activités photos copiables pour l'élève. Il est utilisable par niveau mais également en remédiation pour respecter le rythme et la progression de chacun.

La préparation de cet ouvrage a mobilisé, deux années durant, un groupe de travail composé de sept personnes, qui, après avoir rédigé un projet validé par cet éditeur scolaire spécialisé dans les outils pédagogiques innovants, a conçu, page après page, le déroulement et le contenu de chaque séance et de chaque fiche d'activité.

Travail d'équipe entre des graphologues-graphothérapeutes et des enseignantes dont les expériences et les réflexions se sont mutuellement enrichies ; travail minutieux dont toutes les étapes ont été suivies et revues par les enseignantes pour rester au plus près des besoins et de la réalité d'une vie de classe ; travail rigoureux et exigeant avec l'éditeur qui a permis de produire un outil complet, clair, attrayant et facile d'utilisation.

Le choix des auteures a toujours été guidé par le souci de permettre à chaque enfant d'aborder la question de l'écriture avec confiance et de lui donner toutes ses chances pour réussir dans ce domaine.

La réalisation de cet ouvrage fut une belle « aventure » humaine et professionnelle.

Ouvrage à découvrir sur le site www.sedrap.fr

Patricia Brochen, Toulouse

Apprendre autrement avec la pédagogie positive. A la maison et à l'école, (re)donnez à vos enfants le goût d'apprendre, Audrey Akoun et Isabelle Pailleau, Eyrolles, 2013.

Rien de révolutionnaire dans ce livre : détente, méditation de pleine conscience, concentration, attention, brain gym, Vittoz, cartes mentales... et surtout l'attitude positive, l'écoute et la valorisation de l'enfant, de ses exercices pour l'aider à découvrir le bonheur de réussir. Alors, pourquoi en parler ? Parce qu'il regroupe l'essentiel de nos méthodes, de notre courant de pensée dans un programme structuré, avec humour, couleurs, exemples et petites astuces (nous avons encore à apprendre...). Et notamment une bonne explication des cartes mentales pour les enfants en difficultés de mémorisation et les « visuels ».

Corinne Merlin, Sains du Nord

Rappel : enquêtes de vitesse dans lycées

Dans la continuité de ce qui a déjà été mis en place, nous faisons appel à des volontaires pour aller faire passer des **tests de vitesse dans des lycées en mars/avril 2015**.

Il s'agit de faire passer les tests de vitesse normale, accélérée et d'endurance à chaque niveau de classe. Nous lançons cet appel dès maintenant, car il faut avoir le temps de contacter les lycées et d'obtenir des rendez-vous avant que leurs plannings ne soient trop chargés par les préparations des examens du baccalauréat. Nous avons en effet essuyé de nombreux refus de la part des lycées cette année à cause de délais trop courts.

Il s'agit d'une **étude au niveau national**, toutes les régions sont donc concernées. Plus nous aurons de régions représentées, plus notre étude prendra de la valeur et sera significative.

Il faut compter environ 20 minutes par classe, donc cela ne vous prendra pas plus d'une matinée pour un établissement. N'hésitez pas à participer à cette récolte d'écritures, au-delà du temps passé, ce sont des moments très enrichissants à partager avec les élèves. Tous ceux qui l'ont fait peuvent en témoigner ! C'est un travail que vous pouvez aussi faire à deux graphothérapeutes, cela vous permettra de partager le travail et de récolter davantage d'informations.

Inscrivez-vous auprès de :

Suzel Beillard (suzel.beillard@gmail.com)

Michelle Dohin (mdohin@free.fr)

Laurence Petitjean (lpetitjeanho@yahoo.fr)

Nous vous enverrons le protocole de passation dans un second temps.

D'avance, merci. **On compte sur vous !**

Michelle, Suzel et Laurence

Participation aux conférences et utilisation des documents powerpoint - rectificatif

1. Le document PowerPoint « Réconcilier l'enfant intellectuellement précoce avec l'écriture » élaboré par Caroline Massyn et Catherine Laurenceau, est la propriété du GGRE et sera utilisable par les membres susceptibles d'intervenir sur le sujet, sur demande justifiée, auprès de Laurence Petitjean, à partir d'avril 2015.
2. Le document PowerPoint intitulé « Les indicateurs de vigilance dans l'écriture des enfants » conçu par Adeline Eloy, Godeleine Le Grix de la Salle et réalisé par Corinne Nogues, qui a été présenté au colloque de Bruxelles en 2013 est la propriété d'Ennéade. Il peut être consulté sur demande, effectuée auprès de Laurence Petitjean, être utilisé par les membres désireux de mieux faire connaître la méthode ADE aux intervenants extérieurs comme les orthophonistes ou psychomotriciens, ou être présenté par les formatrices du GGRE aux stagiaires. Mais son utilisation doit être soumise à l'accord préalable de Caroline Baguenault et Godeleine Le Grix de la Salle, respectivement présidentes du GGRE et d'Ennéade.
3. Le document intitulé « La conquête d'une stabilisation identitaire graphique à partir de l'observation de 1264 écritures d'élèves de l'Ecole Primaire française », qui a servi de support à la présentation d'Adeline Eloy lors du Colloque International de la SFDG en mars 2014, conçu par Adeline Eloy et réalisé par Caroline Massyn, est la propriété du GGRE et sera disponible auprès de Laurence Petitjean après publication du texte complet de l'intervention d'Adeline dans le bulletin de la SFDG de janvier 2015.
4. Le GGRE souhaiterait qu'un document PowerPoint de présentation du groupement et de sa méthode de travail, et de sensibilisation à notre profession, soit prochainement élaboré. Il serait destiné à servir de support aux membres appelés à intervenir dans les écoles ou à participer à des réunions avec des professionnels de l'enfance et de l'éducation. **Les « bonnes volontés » pour contribuer à sa conception peuvent se faire connaître auprès de Laurence Petitjean.**

Formation professionnelle

Si vous avez le statut « profession libérale », ou « auto-entrepreneur », nous vous rappelons que vous pouvez bénéficier d'une prise en charge de vos frais de formation par le FIF-PL.

Pour l'année 2015, le montant de la prise en charge est réévalué en janvier et consultable sur le site du FIF-PL.

Pour obtenir une prise en charge, vous devez effectuer votre demande en ligne sur le site (le code NAF à indiquer est le 9609 Z) et informer la Responsable du Stage et Michelle Dohin, trésorière GGRE, afin d'obtenir les attestations nécessaires.

Coordonnées du FIF-PL : 104 rue de Miromesnil 75384 Paris Cedex 08. (www.fifpl.fr.) Pour le suivi des dossiers : Nadège Baran au 01 55 80 50 23 entre 11 et 13 heures.

Assurance professionnelle et adhésion GGRE

Rappel : le GGRE souscrit, pour l'ensemble de ses adhérents domiciliés en France métropolitaine, un contrat de responsabilité civile et professionnelle auprès de la compagnie Allianz, et un contrat de protection juridique professionnelle auprès de l'assureur spécialisé DAS.

Le contrat «responsabilité civile» nous garantit contre les conséquences pécuniaires que nous pouvons encourir dans l'exercice de nos fonctions, en cas de dommages corporels, matériels et immatériels causés à nos patients ou à des tiers. Il nous garantit notamment contre les conséquences de fautes professionnelles, erreurs de fait ou de droit, omissions, négligences ou incertitudes.

Le contrat «protection juridique» nous assiste et nous protège juridiquement en cas de survenance de litiges liés à l'exercice de notre profession (défense pénale, défense civile et recours, défense administrative, défense sociale et recours, défense de l'activité d'exploitation). L'obligation de souscrire une assurance de responsabilité civile « exploitation » des prestataires de service est désormais dans nos statuts. Les graphothérapeutes qui ne sont pas encore déclarés peuvent eux aussi souscrire à cette assurance.

Le montant annuel global de la police d'assurance est fixé pour l'année 2015 à 113€ TTC. Le cabinet Omnes est prêt à répondre à vos questions à l'adresse suivante : omnes-assurances@wanadoo.fr.

Le règlement de la prime d'assurance ainsi que le règlement de la cotisation à l'association sont à effectuer au plus tard le 31 janvier 2015. Les chèques sont à libeller à l'ordre du GGRE et à adresser à Michelle Dohin, 192 rue de Versailles 92410 Ville d'Avray.

Communiqué du GGRE - Rappel

- Le GGRE est un organisme de référence ; il répond du sérieux de votre formation et atteste de votre compétence. Sa plaquette réactualisée vous permet de vous présenter dans les écoles et de faire connaître la graphothérapie et ceux qui la pratiquent. Son bulletin semestriel « La Lettre et la Plume » vous tient au courant de ses activités et des pratiques de vos collègues. Le fonctionnement de notre association suscite des frais de location, d'impression, d'expédition qui justifient le montant de votre cotisation.

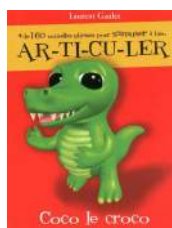
- Les **membres associés** qui exercent leur activité de graphothérapeute et cotisent au GGRE depuis plus de quatre ans peuvent faire la demande de changement de statut pour passer du statut de membre associé à celui de **membre actif**. Cela leur permet de participer plus activement à la vie de l'association, en tant que membre élu par exemple (possibilité ouverte un an révolu après la date du changement de statut) et de voter aux Assemblées Générales.

- Les changements de coordonnées doivent être adressés au Siège du GGRE, 83 rue Michel-Ange, 75016, Paris.

LA BOITE À IDEES

Dans cette rubrique, toutes vos idées, petites trouvailles... sont les bienvenues pour partager nos expériences et toujours renouveler et enrichir nos séances.

* **Tactilo Surfaces** est un jeu de mémoire sensorielle qui consiste à retrouver, les yeux fermés, des paires dont la texture de la surface est identique. Il favorise la concentration et la perception tactile et sensorielle. En vente sur Hop Toys au prix de 29,95€. Dans le même registre, Tactidominos en vente sur le site Nathan.fr.



* **AR-TI-CU-LER** (de Laurent Gaulet, *Editions FIRST*) : des petits recueils de phrases drôles et farfelues du type « Doudou le dodu dindon... » ou « Les chaussettes de l'archiduchesse... » que l'on peut s'amuser à faire prononcer puis recopier pour le travail spécifique de certaines lettres. En vente sur Amazon ou à la Fnac au prix de 2,99€ chacun.

* **Les pastels gels** (*Djeco*) : particulièrement tendres et glissants, ils favorisent la légèreté, la souplesse et la fluidité du geste dans les exercices de tracés glissés et de grande progression. En vente à la Fnac aux alentours de 10€.



* **Picasso en un trait** (*Palette*) : pour se familiariser avec la courbe.

* **Dobble kids** (*Asmodée*) : pour améliorer le sens de l'observation, la concentration, la discrimination, la réactivité, un jeu bien sympathique. 30 cartes rondes illustrées d'animaux. Un seul animal identique entre deux cartes. Qui sera le plus rapide pour trouver l'animal identique et écrire son nom... le mieux possible ? 5 règles différentes mais à adapter selon les besoins. En vente chez Didacto, aux environs de 12,50€.



Suzel Beillard, Delphine Segond, La Celle-Saint-Cloud

La Lettre et la Plume : Journal semestriel - Première parution : décembre 1996 - Directrice de la publication : Delphine Segond - Responsables de la rédaction : Suzel Beillard, Stella Pauchet, Delphine Segond - Relecture : Pascaline Popper - Impression : ICS, 55 av. de Saint Cloud 78000 Versailles

Dépôt légal juillet 2014 - ISSN : 2272-5261